

L'ÉCRAN

français

N° 247
27 MARS 1950

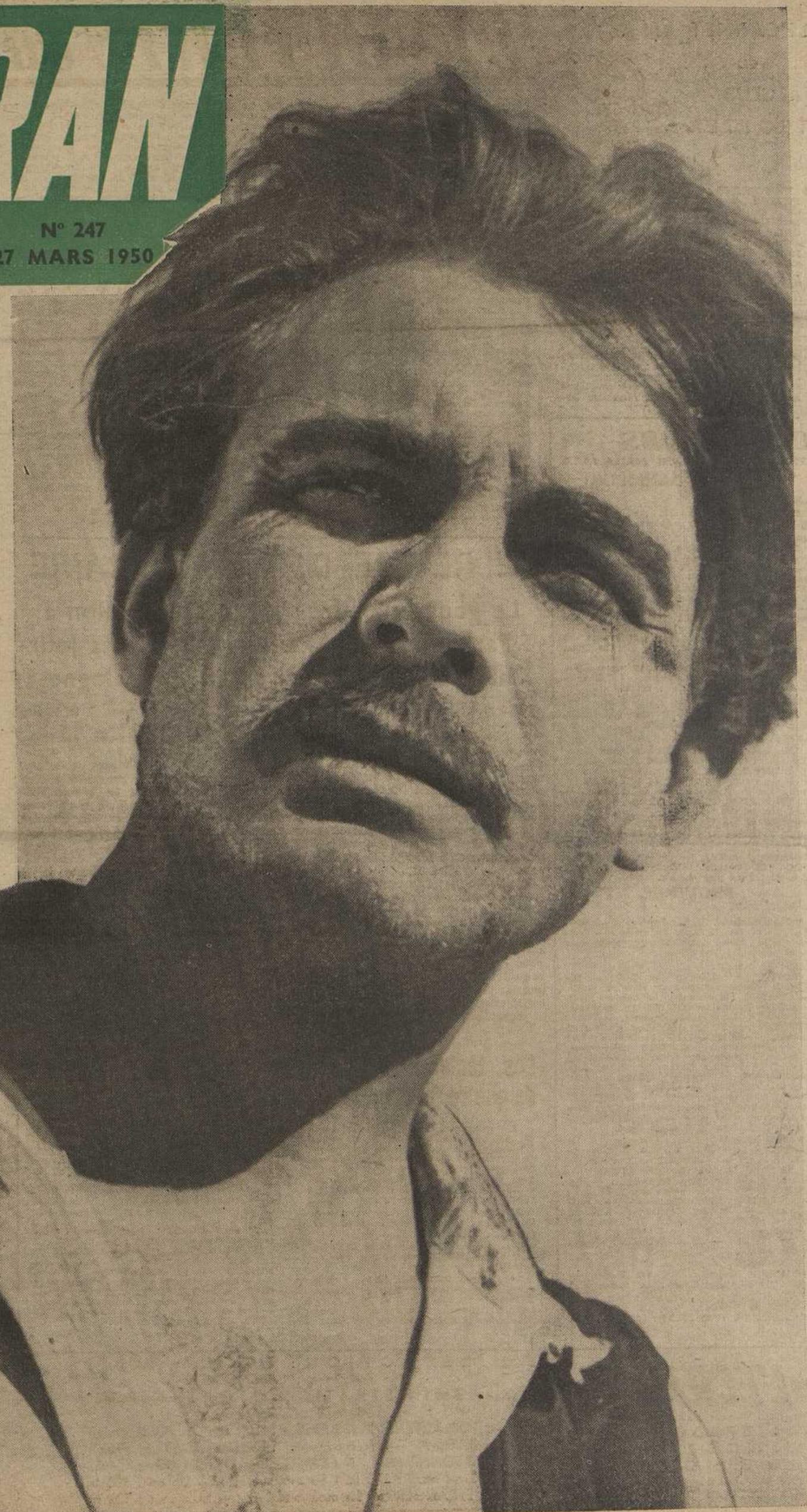
LE MOINS CHER DE
TOUS LES HEBDOS
DE CINÉMA

20 fr.

Suisse : 0 fr. 50 - Belgique : 4 fr.

FAITES VOUS-MÊME
LE CINÉMA
QU'ON NE VEUT PAS
VOUS DONNER

Dans « Un lopin de terre », l'un des plus grands films hongrois depuis la libération, que nous verrons prochainement sur les écrans parisiens. Adam SZIRTES incarne (presque) son propre personnage (voir l'article page 5).



En Edwige
COLETTE
a reconnu Julie



C'est pas fréquent qu'un romancier reconnaîsse à l'écran le petit-fils d'une de ses œuvres (en l'occurrence le film) ; il se produit pourtant. Témoin, Colette, qui a été très ému par l'adaptation cinématographique de sa « Julie de Carnéllan », que Jacques Manuel a réalisée, avec le concours, pour l'adaptation, de Jean-Pierre Gredy.

A l'issue de la séance, sur les joues d'Edwige Feuillère, elle a embrassé sa fière Julie retrouvée, a fait des gros yeux attendris à cette fripouille enjôleuse de d'Espivat (ce que Pierre Brassier a fort bien compris) et a approuvé que Léon de Carnéllan (autrement dit Jacques Dumesnil) ait préféré être le cousin plutôt que le frère de Julie : « Sans cela comment aurait-il pu avoir même l'espoir d'épouser ma Julie », a-t-elle expliqué dans un roulement d'bourguignons sonnant comme des tonneaux.

JEANDER NOUS QUITTE

NOTRE collaborateur et ami Jeander a décidé d'abandonner le journalisme pour des raisons d'ordre familial. Nos fidèles lecteurs ne verront plus sa signature au sommet des Découpages. Bref, Jeander nous quitte.

Membre (très) actif de l'Association de la critique, l'un des fondateurs du Cinéma d'Essai (c'est lui qui a eu l'idée de présenter un spectacle laissant une large part aux courts métrages documentaires ou artistiques), Jeander assurait de plus la direction de la rubrique des spectacles dans « Libération » et collaborait par ses « Coups de bec » aux « Lettres Françaises ».

L'Écran français, tout en regrettant son départ, souhaite à Jeander

bonne chance dans ses nouvelles activités.

Mais, amis lecteurs, rassurez-vous, les Découpages ne seront pas abandonnés. C'est Roger Boussinot qui, désormais, vous entretiendra des mille et une choses cinématographiques.

M. Jean Antoine a publié, au lendemain de la présentation à l'Opéra de *La Beauté du Diable*, de René Clair, un extrait de ce film dans « *Paris-Presse* » sous ce titre : En voyant *La Beauté du Diable*, on regrette Mac Sennett. »

On peut, évidemment, regretter aussi que M. Jean Antoine s'adonne à la critique cinématographique au lieu de se servir à Radio-Monte-Carlo, mais là n'est pas la question et nous n'en sommes plus dans « *Paris-Presse* », à un critique improvisé près. Ce qui me paraît plus grave, c'est ceci :

La « critique » de M. Jean Antoine, publiée dans la première édition de ce quotidien, a disparu mystérieusement des suivantes. Et la question se pose : Ou bien l'article de M. Jean Antoine a été trouvé stupide par la direction — ce qui serait tout à l'honneur de cette dernière, d'ailleurs — qui l'a fait sauter.

Ou bien elle a disparu parce que « *Paris-Presse* » publiait en même temps, et à la une, un bandeau publicitaire bicolore de plusieurs centaines de milliers de francs.

Et j'aurai l'honneur, dans ces conditions, de déclarer que c'est tout au déshonneur de la direction de ce journal.

Encore une réclamation d'un lecteur qui proteste contre une salle d'exclusivité parisienne, cette fois : Le Marivaux, pour ne pas le nommer.

LA LANTERNE MAGIQUE

Salle du Musée de l'Homme
JEUDI 30 MARS à 20 h. et 22 h.
Un grand classique du cinéma soviétique

LA LIGNE GENERALE
de S.M. EISENSTEIN
et LE SANG DES BETES
de G. Franju

LUNDI 3 AVRIL à 20 h. et 22 h.
3 PERSONNAGES COMIQUES :
STAN LAUREL : Les Héros de l'Alaska ; Un fin limier.
HARRY LANGDON : Port comme un Tueur ; Semaine anglaise.
CHARLES CHAPLIN : Le Musicien.

Elsa TRIOLET

Bonsoir Thérèse

roman

NOUVELLE EDITION
PREFACEE PAR L'AUTEUR

1 vol. 192 pages in-8 cour. 180 fr.
Exemplaire sur pur fil 500 fr.

Du même auteur :

Les Fantômes armés 180 fr.
Personne ne m'aime 180 fr.
L'Inspecteur des Eaux 200 fr.

33, rue Saint-André-des-Arts, PARIS-6^e
SERVICE DE VENTE : 24, rue Racine

BALLERINA A PRIS SON DERNIER COURS à l'aérodrome (fictif) du studio de Neuilly

Avions en contre-plaqué, hangars en toile, nuages peints, valises vides, hôtesses de l'air sortant directement de l'Opéra, employés en tenue Air France aux allures de danseurs... telle est l'atmosphère du 55^e (et dernier) grand décor du film franco-anglais *Ballerina* qui se termine aujourd'hui.

L'atmosphère de coulisse d'Opéra, est corrigeé par l'équipe cinématographique groupée autour de la caméra braquée sur les faux avions Air France. Le metteur en scène Ludwig Berger désire recréer cinématographiquement le milieu poétique chez les tableaux de Degas, sur les musiques de Mozart et Maurice Ravel.

La ballerine Nicole (Violette Verdy) rate une figure de danse classique et, dépitée, fait trois réves où son optique personnelle ne voit qu'un sujet de ballet : toute la ville danse... C'est sur ce thème tenu que Berger veut dresser une théorie du film musical qui réussit il y a (très) longtemps, avec *Trois Valses*, mais, hélas ! avec *Le Voleur de Bagdad*.

La scène est sensée se passer la nuit, ce qui explique la floraison imposante de sun-lights braqués sur le terrain d'atterrissement. Sur le thème musical de Ravel, les employés-danseurs d'Air France font une entrée-ballet, les hôtesses de l'air, s'élançant sur des pointes virevoltées impressionnantes pour un profane, les employés jettent les valises en mesure (« Une, deux, une, deux, trois... » rugit un micro), des officiers en casquette font la roue... et s'écroulent comme des pantins brisés sur le sol tremplé.

M. Ludwig Berger n'a pas l'air content. On recommence avec force cris. Que vous lez-vous que fasse le malheureux danseur ? Il s'écroule de nouveau... M. Ludwig Berger rage, s'époumone, pâlit, rougit, dit une phrase étrangère qui nous a tout l'air d'un juron. La troisième tentative est une réussite... heureusement, car nous prenons en pitié l'uniforme et le danseur.

Endormi, Henri Guisol ouvre un œil, puis sourit et, comme Ludwig Berger exige la présence de ses acteurs même quand ils ne tournent pas, nous parlons bas : « ...Ballerina sera-t-il une réussite ? »

Pour la première fois en France un film est réalisé entièrement en « Play Back », c'est-à-dire que la musique est enregistrée et que le jeu de l'acteur est basé sur le fond sonore.

Bob BERGUT.

LE TROISIÈME COUP à Bangkok

On a projeté à Bangkok, capitale du Thaïlande, le film soviétique sur la bataille de Crimée. Le 3^e coup. Ce film, qui a obtenu un grand succès, a tenu l'affiche plusieurs semaines. C'était un événement cinématographique.

Le reste du temps, les écrans siamois sont occupés à peu près exclusivement par des films américains. Malgré une débauche de publicité, les salles sont d'ordinaire peu fréquentées. La raison n'en est pas seulement dans le prix trop élevé des places, mais dans la misère des Siamois.

CONNASSEZ-VOUS LES FAMILLES CINÉMATOGRAPHIQUES ?

1. Quel est le plus âgé des frères Marx ? — 2. Louis Jourdan et Pierre Jourdan ont-ils une parenté connue ? — 3. Bing est-il le frère de Bob Crosby, chef d'orchestre ? — 4. Dans quel film le mari de Greer Garson tient-il le rôle de son fils ? — 5. Le metteur en scène de « Manèges » a-t-il une parenté avec celui d'« Entrée des Artistes » ? — 6. Quels sont les quatre Renoir connus ? — 7. Quel est le père d'« Untel père et fils » et des « Cinq gentlemen maudits » ? — 8. Quel est le metteur en scène français (prénommé Raymond) fils d'un grand écrivain (prénommé Tristan), qui n'a aucun rapport avec un acteur qui porte le même patronyme (prénommé Paul) ? — 9. Ladislas Hawath et le jeune Kuksa de « Quelque part en Europe » sont-ils le même et unique personnage ? — 10. Michèle Alta fut l'épouse de : Paul Azais ? Paul Cambo ? Paul Meurisse ? Paul Frankeur ?

(Voir les réponses page 6.)

Découpages

par JEANDER

Cette salle affiche, en effet, un court métrage en complément du programme de *La Marie du Port*. Mais ce court métrage ne passe qu'à la troisième séance : « C'est-à-dire, m'écrivit ce lecteur, que le public, qui est entré comme moi à la séance de 14 heures, doit rester jusqu'à 18 heures pour avoir droit au documentaire que l'on pourra payé (200 fr.) pour voir. »

Il y a de ces injustices du sort qui révoltent. Le cas de Mouloudji est de ceux-là.

Voilà un garçon qui, non seulement, est un excellent débiteur de cinéma et de théâtre (on peut le voir en ce moment dans *Le Routier au tabac*), mais qui, de plus, écrit des romans (Enrico, prix *La Pléiade* : *En Souvenir de barbarie*), est auteur dramatique (une pièce jouée, une autre en cours) et qui, de surcroit, est peintre (il va faire une exposition fin mars).

Il faut en finir une bonne fois avec ces coupures abusives et ces courts métrages écamotés. Au bénéfice de quoi ? Vous le savez : D'actualités imposées et publicitaires, de films tirés par le ciel chevelu sur des shampooings ricinés, sans oublier les bonbons acidulés, chocolats glacés, etc.

Or Mouloudji a le plus grand mal à vivre normalement et le fisc vient de faire arrêter ses cachets.

Pour continuer à vivre, notre cinéma a besoin de rouspétateurs, de râleurs, bref d'em... deurs dans mon genre.

Ça ne mange pas en France, heureusement.

Je pars donc avec regret, mais tranquille...

Vacher, maçon, apprenti maroquinier, fils d'anciens paysans sans terre ADAM SZIRTÈS

devenu grande vedette
du cinéma hongrois

JOUE DANS « UN LOPIN DE TERRE » (presque) SON PROPRE PERSONNAGE



5 Arrêté par la police fasciste, Joska Goz (Adam Szirtes), dans « Un lopin de terre », sera libéré en même temps que la Hongrie, en 1945.



Le père et la mère Szirtes, qui possèdent maintenant la terre qu'ils travaillent, sont fiers de leur fils.

« ADAM SZIRTÈS ? Connais-tu ? Qui est-ce ? Quelle est la couleur de ses cheveux, de ses yeux ? Aime-t-il le homard à l'américaine et la course à pied ? Préfère-t-il les femmes blondes aux femmes brunes ? Porte-t-il un complet de teinte claire, a-t-il un faible pour la musique classique ou le jazz ? »

Evidemment, si l'on pose des questions de ce genre sur Adam Szirtes, il sera impossible d'y répondre.

La vedette hongroise elle-même (car Adam Szirtes est une grande vedette) serait, à coup sûr, fort étonnée si on les posait et partait d'un franc éclat de rire. Du cinéma hongrois, nous connaissons quelque part en Europe, qui a rendu populaire le visage de Suzy Bankey. Mais nous n'avons pas encore eu l'occasion de voir l'un des plus grands films hongrois depuis la Libération, *Un lopin de terre*. Ceux qui ont assisté au Festival de Mariánské-Lázňé s'accordent à reconnaître une troupe de comédiens avec ses camarades de Tapiosap. Et les gens du village l'incident à devenir acteur professionnel.

En 1947, le Foyer culturel l'envoie courrir pour l'admission à l'Institut d'art dramatique Arpad Horvath, un collège qui reçoit des boursiers d'origine ouvrière et paysanne.

Il étudie pendant 18 mois et joue dans des pièces de théâtre. Invité à tourner un bout d'essai pour *Un lopin de terre*, il est engagé pour le rôle principal. On lui verse sur son cachet une avance de 1.500 florins (45.000 francs) qu'il s'empresse d'enoyer à ses parents.

Adam Szirtes est la vedette principale du film. Il incarne — on pourrait presque dire il s'incarne, puisqu'il le vécut en partie — le personnage de Joska Goz qui, dans *Un lopin de terre*, est un paysan pauvre.

Pour pouvoir épouser celle qu'il aime, Marika, il doit travailler comme un bête de somme et se priver de nourriture. Et il essaie de faire rendre le maximum à son lopin de terre en l'irrigant. L'eau était une question vitale dans certaines plaines de Hongrie menacées par la sécheresse. Maintenant, elle ne l'est plus parce que l'irrigation s'est généralisée en même temps que le partage des terres.

De vacher à la vedette

Si Adam Szirtes fait dans ce film une remarquable création, c'est qu'il est lui-même l'ainé d'une famille de paysans qui furent, avant le partage des terres, des paysans pauvres. Ils ne possédaient pas la terre qu'ils travaillaient pour le compte du seigneur. Et le seigneur les exploitait pour un salaire de famine.

Adam est né à Tapiosap, petit village situé à 50 km. de Budapest. Ses parents se louaient au seigneur durant la belle saison. L'hiver le chômage sévissait. Le père Szirtes se rendait alors à Budapest où, au hasard de l'embauche, il cherchait à se placer comme terrassier ou manœuvre.

A douze ans, Adam Szirtes commença à travailler chez un marchand de bestiaux, comme vacher. Puis, pour ne point rompre avec la tradition millénaire de ses semblables, il se loua au seigneur pour une maigre pitance, et un travail des plus pénibles.

Adam essaya de se libérer de ce quasi-esclavage en apprenant le métier de maçon. Mais Budapest, la capitale, l'attirait. Il, pauvre paysan.

Il décida de devenir citadin. Alors commença un apprentissage de quatre ans



Les deux amoureux de « Un lopin de terre ».

A ROME "LA PORTEUSE DE PAIN" reprend du service



Deux aspects de Jean Tissier dans « La Porteuse de pain ».



Le célèbre mélodrame dû au prolifique Xavier-Aymon de Montépin (six volumes, trois parties, 1.200 pages) a déjà maintes succès commerciaux : une pièce de théâtre en cinq actes et neuf tableaux, un film de René Sti, en 1934 avec Germaine Grétilat et Fernandel dans un petit rôle comique.

Commencée le 15 décembre, *La Porteuse de pain* est mise en scène par Maurice Cloche, et la distribution en est franco-italienne : Vivi Gioi, Jacky Flynt, Philippe Lemaire.

Nous y retrouverons un Jean Tissier très gandin 1860, dont la séduction racée cache des crimes noirs comme sa conscience. Le nouveau personnage créé par Tissier sera un maître-chanteur... et peut-être serons-nous ses victimes.

LES FAMILLES CINÉMATOGRAPHIQUES

Réponses : 1. Chico. — 2. Non. — 3. Oui. — 4. Madame Miniver. — 5. Yves Allégret est le frère de Marc. — 6. Le peintre impressionniste Auguste Renoir a eu trois fils : Jean, metteur en scène ; Pierre, acteur, et Claude, décorateur. — 7. C'est Julien Duvivier. — 8. Raymond Bernard. — 9. Oui. — 10. Paul Meurisse.

VISITE AUX CINÉ-CLUBS D'ALLEMAGNE

VOICI un an, grâce à l'initiative des services culturels du Haut Commissariat de la République française, un stage de formation cinématographique avait rassemblé, en Forêt Noire, des professeurs, des étudiants, des journalistes allemands autour d'une petite équipe de conférenciers, dont André Bazin. De ce stage sont nés près de quatre-vingts ciné-clubs, dont la géographie se répartit à travers un territoire qui déborde très largement la zone

française ; de là aussi, plus tard, la Fédération allemande, qui les rassemble. Un second stage vient d'avoir lieu, d'une dizaine de jours, en Forêt Noire également.

Du côté allemand : quarante-deux animateurs de ciné-clubs ; les metteurs en scène Wolfgang Staudte (Les assassins sont parmi nous) et Helmut Kautner (En ce temps-là), des étudiants berlinois, des comédiens, des officiels.

Du côté français : Georges Rouquier, Jean-Pierre Melville, Howard Vernon, Jean-Pierre Barrot, venu là également, le jeune romancier Chris Marker, le R.P. Richard, J.-P. Charrat, des officiels, des traducteurs, Lo Duca, ancré pour la circonstance, et votre serviteur.

Invité d'honneur : Robert Flaherty, qui, ayant son départ, a déclaré qu'aucun festival ne lui a paru plus fructueux que ce simple stage.

Impressions générales :

— L'utilité de marquer la présence culturelle de la France en Allemagne s'est trouvée splendidelement illustrée, cette brochure définitant les droits des citoyens devant les tribunaux doit être dans les mains de tous les travailleurs et partisans de la Paix.

Plusieurs centaines de ces brochures ont déjà été diffusées aux Assises Nationales de la Paix et de la Liberté.

PASSEZ VOS COMMANDES AU : SECOURS POPULAIRE FRANCAIS, 11, boulevard Montmartre - PARIS-2. Prix de la brochure : 25 francs.



ROBERT INGARAO «dur» de cabaret tourne «Boîte à vendre»

C'EST avec intérêt que nous suivons la carrière cinématographique de notre jeune premier sportif, fils de l'Ecran français. Après *l'Idole*, où il déjoua, à hommes, les Pieds Nickelés et bien d'autres films, Robert Ingardo est en train de tourner un film, *Boîte à vendre*, sous la conduite de Claude Lalande et Jean-Louis Marquet, avec Gaby Basset, Demange, Irène Hilda, Francis Boyer, etc. Les scènes se déroulent dans un cabaret complètement tombé où notre jeune premier est l'homme de main du patron Defunes.

EN BREF...

★ Corinne Calvet, devenue Calvay, s'est refusée de voir porter à l'écran une image fausse de la Française. Dans le film *My friend Irne goes West* (Mon ami Irne vers l'Ouest), une jeune Française passe le clair de son temps vautrée sur un divan et caressant chiens et chats. Hollywood apportera (peut-être) des modifications à l'inépice du scénario.

— Le régime nazi a fait un peu de mal, quelques plus de quarante ans connaissent les classiques nationaux. Car, sans l'initiative française, neuf sur dix des auditeurs ignorent encore Calgari, L'Ange bleu, etc. En outre, pour ainsi dire aucune œuvre étrangère de valeur ne paraît avoir été projetée en Allemagne de 1933 à 1945. Le plus curieux est que cet état de chose paraît se prolonger. Un exemple dit tout. Le Voleur de bicyclette n'a pas trouvé de distributeur.

Nazi qui s'étonnerait, devant cet abîme d'inculture cinématographique, de la médiocrité de certaines hautes personnalités du cinéma allemand, dans le domaine des clubs et dans d'autres.

★ Henri Decoin est à la recherche d'un Lemmy Caution pour son prochain film. Cet homme est dangereux. Il désire un « type genre armoire à glace » connaissant le judo... et le métier d'acteur.

★ Jean QUEVAL

COMMÉMORATION du 5^e Anniversaire de la Libération des camps nazis

Le lundi 10 avril, à 18 h. 30, les Déportés, Internés, Familles de déportés, rassemblent la Flamme du Souvenir au sommet de l'Inconnu, à l'Arc-de-Triomphe.

Le mardi 11 avril à 20 heures : Salle de la Mutualité. Grande soirée commémorative avec projection d'un film.

A 50 mètres de chez Colette "L'Ingénue libertine" a réussi sa fuite...

SUIVIE par un policier à l'air idiot, Danièle Delorme remontait, l'autre jour, la rue de Richelieu en costume prune et gris, très 1900. Un coup d'œil féminin dans une glace (elles sont faites pour cela) : elle aperçut le manège du madaïrot, fit demi-tour, bouscula le paltoquet et pénétra dans un immeuble. Le policier amateur attendit longtemps... longtemps, car la porte était un passage public (le passage Potier) qui donnait rue Montpensier, à 50 mètres de chez Colette, l'auteur de « *L'Ingénue libertine* »...

Ce n'est pas sans mal, d'ailleurs, que le Ministère des Beaux-Arts accorde l'autorisation de filmer ce passage.

Sous l'œil attentif de 300 à 400 personnes, Jacqueline Audry fit recommencer plusieurs fois la scène, tandis qu'un raseur évoquait 1900. La scène terminée, Danièle Delorme, que nous abordons, nous déclare qu'elle ne veut pas se cantonner dans les personnages des romans de Colette et elle rappelle qu'elle se prépara autrefois, au Conservatoire, à la carrière de concertiste de piano. Elle obtint, en 1939, une deuxième médaille de piano... Elle voudrait incarner à l'écran *Nora*, de « *Maison de poupée* », et « *La Renarde* »... mais « ...d'autres y pensent avant moi ! », dit-elle avec un sourire triste.

« *L'Ingénue libertine* » sera le dernier film que tournera Danièle Delorme pour la saison 1950.



LES CHASSEURS D'IMAGES RENCONTRENT (trop) SOUVENT l'écrivain :

CHASSE GARDÉE

tuer le reportage pour toutes les maisons. La maison à laquelle il appartient garde le meilleur et refille les restes aux maisons concurrentes. Le résultat le plus clair est que tous les journaux utilisent les mêmes images, et surtout que, faute d'émission et de moyens, le reportage perd considérablement en qualité.

Les opérateurs d'actualités se plaignent beaucoup de cette pratique mesquine qui ne leur permet plus d'ètre les véritables successeurs des vieux « chasseurs d'images » et les constraint à un chômage partiel.

C'est ainsi que le dernier « Tour de France » a été réalisé en « rotat », d'où une faiblesse extrême de la documentation qui n'échappe pas au public.

Autre raison de leur manque de qualité, les bandes d'actualités sont truffées de publicité. Or, au cinéma, la publicité est la chose la plus insidieuse qui soit. Elle n'en existe pas moins, doublant la publicité avouée des entrecas, envahissant, au point qu'on a pu relever dans certaines bandes deux tiers constitués par de la publicité. Naturellement l'aspect véritablement documentaire en souffre. Exemple : lors d'une exposition de machines agricoles ou d'un salon d'arts ménagers, on ne cherche nullement à montrer ce qui est particulièrement intéressant, utile ou pittoresque, mais seulement à faire apparaître en gros plan le nom d'une marque qui a payé 80.000, 100.000 ou 200.000 francs pour quelques secondes. Lors de quelque anniversaire de la première ascension en montgolfière, la Chambre syndicale du papier peint vers une somme importante pour que la cérémonie parut transformée en une manifestation publicitaire.

La pellicule de chagrin

En 1935, la bande d'actualités comportait 450 mètres ; 350 mètres en 1939, 300 en 1945. Sa longueur actuelle est de 200 mètres. L'argument avancé à ce sujet par les propriétaires de la presse filmée est que la pellicule coûte trop cher. Il n'est pas sans valeur : le grand nombre de copies qu'on doit tirer d'un journal, pour qu'en six semaines au plus il soit projeté dans toutes les salles, est au minimum de 200, en 35 mm, et d'un nombre égal en 16 mm. « *Les Actualités françaises* », qui ont le monopole en Sarre et en Allemagne et envoient des copies dans les ambassades françaises à l'étranger, doivent tirer près de 1.000 copies. Certains estiment que le prix de la pellicule entre pour les trois quarts dans le prix de revient des actualités.

Or la totalité de la pellicule employée en France provient de la firme américaine Kodak qui, lors de l'avant-dernière dévaluation, double du jour au lendemain le prix de la pellicule fabriquée en France pour la mettre au niveau du prix de la pellicule américaine. Sans pour cela, soit dit en passant, augmenter d'un sou le salaire de son personnel.

Ce monopole que détient Kodak a un autre avantage : il permettrait aisément, en cas de besoin, de couper les vivres aux journaux filmés qui manifesteraient un peu trop d'indépendance.

Economies de bouts de chandelle : baisse de qualité

« Ceux qui ont l'occasion de voir des journaux de maisons différentes édités la même semaine sont frappés de leur similitude, de leur monotonie », disait ici Gilbert Badia, la semaine dernière. Cela tient d'une part à leur commune docilité à l'égard des consignes, d'autre part à l'entorse faite au fameux principe de la concurrence, source de qualité dans le monde de la libre entreprise ».

Il y a aussi, les principes du libéralisme économique étaient encore appliqués. Lorsqu'un événement important avait lieu, chaque maison envoyait un, et souvent deux opérateurs sur les lieux. Par exemple, lorsque le roi Alexandre Ier et Barthou furent assassinés à Marseille, dix opérateurs se trouvaient répartis sur le parcours : l'un put saisir le colonel de la garde agitant vainement son sabre, l'autre l'assassin, tandis qu'un troisième, ayant sauté sur le marchepied de la voiture, filmait l'agonie du roi.

Actuellement, avec le système du « rotat », il est vrai-semblable qu'un seul opérateur aurait été chargé de filmer les images et que l'essentiel des événements lui aurait échappé.

Le « rotat » consiste en effet, dès qu'un reportage doit être effectué à une certaine distance, à l'envoyer sur place qu'un seul opérateur qui est chargé d'effectuer



Un reporter photographe ne doit pas craindre le vertige. Voici Louis Félix, opérateur d'Eclair, dans une situation... élevée.

(Suite page 10)

Louis MONTANGE.

Le lundi 6 mars, un monsieur que je connais bien se tapa quinze kilomètres à pied pour se rendre à son travail et en revenir, les transports étaient en grève. Le jeudi suivant, il apprenait par les actualités Fox Movieton que la grève avait échoué et que, dès le premier jour, les transports en commun fonctionnaient normalement.

Le monsieur, d'un esprit rassis et dépourvu d'idées préconçues, se dit illégal que les actualités manquaient d'objectivité et n'exprimaient ni la vérité, ni l'opinion du spectateur moyen, et encore moins l'opinion du spectateur averti.

En fait, aucun des journaux filmés n'exprime l'opinion des gens qui payent pour le voir.

Les *Actualités françaises* sont, en quelque sorte, le journal officiel filmé du gouvernement qui détient la majorité des actions. Le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Information se tient dans les pattes pour en garder le contrôle. Pour le spectateur, le résultat est le même.

Les actualités *Gaumont* appartiennent au célèbre trust : dans son conseil d'administration se trouvent des représentants ou des parents par alliance de la Compagnie des Compteurs à Gaz de Montrouge, du trust Gaz-Electricité de Pont-à-Mousson, du général Cornillon-Moliné (« Point de Vue » et agence de publicité « Publicis »), de Léviton, de la banque Seligmann, de la Compagnie des Eaux, de l'agence Havas, du constructeur d'avions Henri Potez...

En outre, Gaumont a absorbé la clientèle du journal de la Metro Goldwyn, qui ne vécut guère que dix-huit mois, mais sut monnayer habilement sa disparition.

Les *Actualités Pathé*, au nom non moins célèbre que le précédent, reflètent l'opinion que peuvent avoir des

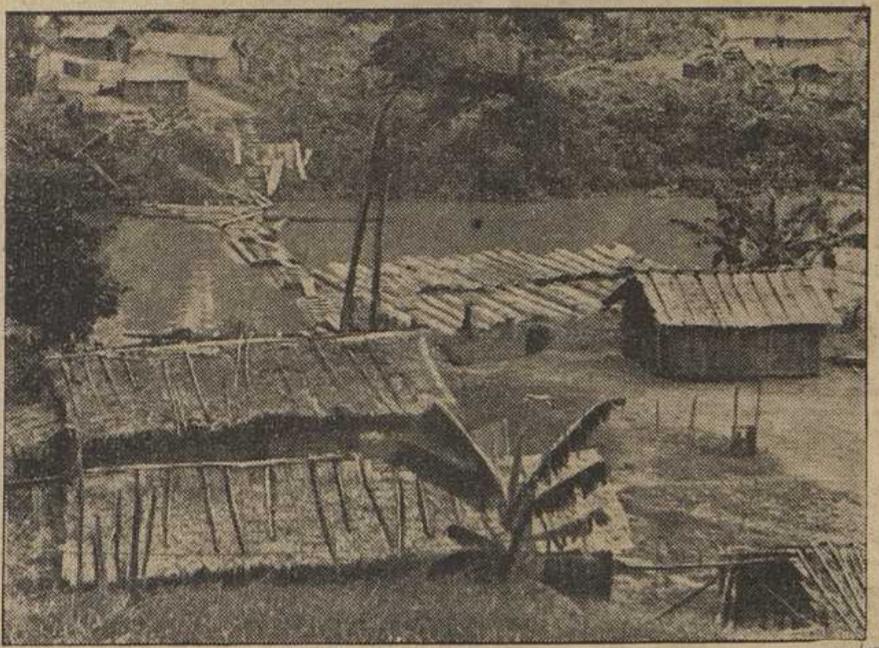
Supplément au voyage de CLAUDE VERMOREL :

Claude Vermorel était parti pour le Gabon, au mois d'août dernier, avec 50 millions de francs, 40.000 mètres de pellicule, Claire Maffei, Alain Cuny et vingt-cinq techniciens. Il devait y tourner deux films de long métrage et « un certain nombre » de documentaires.

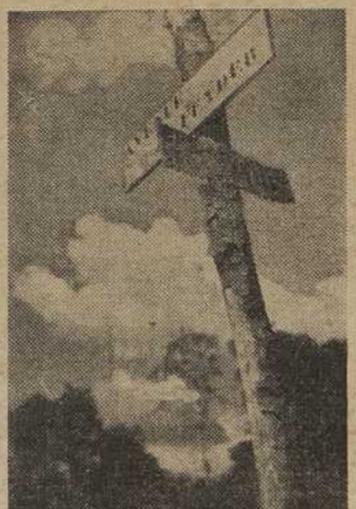
Vermorel est revenu, voici quelques semaines, fort satisfait, comme nos lecteurs peuvent le constater en se référant à l'interview de Louis Montagne dans notre numéro 242, du 20 février 1950.

Il semble que les techniciens qui l'accompagnèrent le soient moins.

On ne saurait tenir rigueur à Claude Vermorel d'avoir, pour son film, l'aveuglement bien naturel d'un père. Mais l'impartialité de l'écran français lui fait un devoir de publier les « Souvenirs » de Jean Prat, second assistant de Vermorel, et l'un de ceux « qui furent, du père et du fils, les malheureuses victimes », comme nous l'écrivit Jean Prat lui-même...



La Lébé, ses bananiers, ses bains de boue, ses moustiques, séjour idéal pour cinéastes et rhumatisants...



AINSI, après quatre mois de vie commune, Vermorel trouve encore le moyen de nous déranger. Les limites du culte, qu'il semblait avoir éloignées au-delà même du possible, voilà qu'il les recule encore en écrivant :

« De la côte, on gagne N'Djolé de deux façons : soit par la route, en une journée. C'est la solution que Claire et moi avons choisie ; soit en remontant l'Ogooué par bateau à vapeur, en principe, deux jours. C'est ce moyen que l'équipe a choisi : elle a mis deux semaines. »

Autrement dit : sur trente personnes, vingt-huit ont été assez imbeciles pour voyager quatorze jours de trop. Et quels vingt-huit ? Comme par

L'un des compagnons du "Conquérant solitaire" précise quelques points d'histoire

biant : tout simplement le coefficient trente (personnes).

« Une préparation d'un an, un voyage d'études », écrivait Vermorel sans rire, « nous permettront de tourner nos films plus commodément que ne le fut La Kermesse Héroïque dans le parc d'Epinal. » Aussi, apprîmes-nous sans surprise qu'Vermorel n'avait passé qu'une heure sur le lieu de nos futurs exploits, dont il avait froidement rapporté photos et plans, « oubliant » seulement d'en indiquer l'échelle et la côte... d'où quelques surprises que le recul du temps rend régulières.

« Notre camp », assurait entre autres Vermorel, « est établi sur la petite presqu'île que forme le confluent de deux fleuves. Il suffira donc de courir de D.D.T. un jossé pour être complètement isolé de tous insectes déplaisants. » Tu parles ! La largeur et la hauteur de ladite presqu'île auraient fait de ce fossé une entreprise aussi considérable que le percement du canal de Panama. Inépuisable sujet de plaisanterie pour les nuits sans lune, où nous tentions de combattre par le pétrole et la torche des bataillons de fourmis.

Faute de pouvoir recopier intégralement l'opusculum intitulé *Note pour l'organisation de la Production* (qui figurerait en bonne place dans les œuvres),

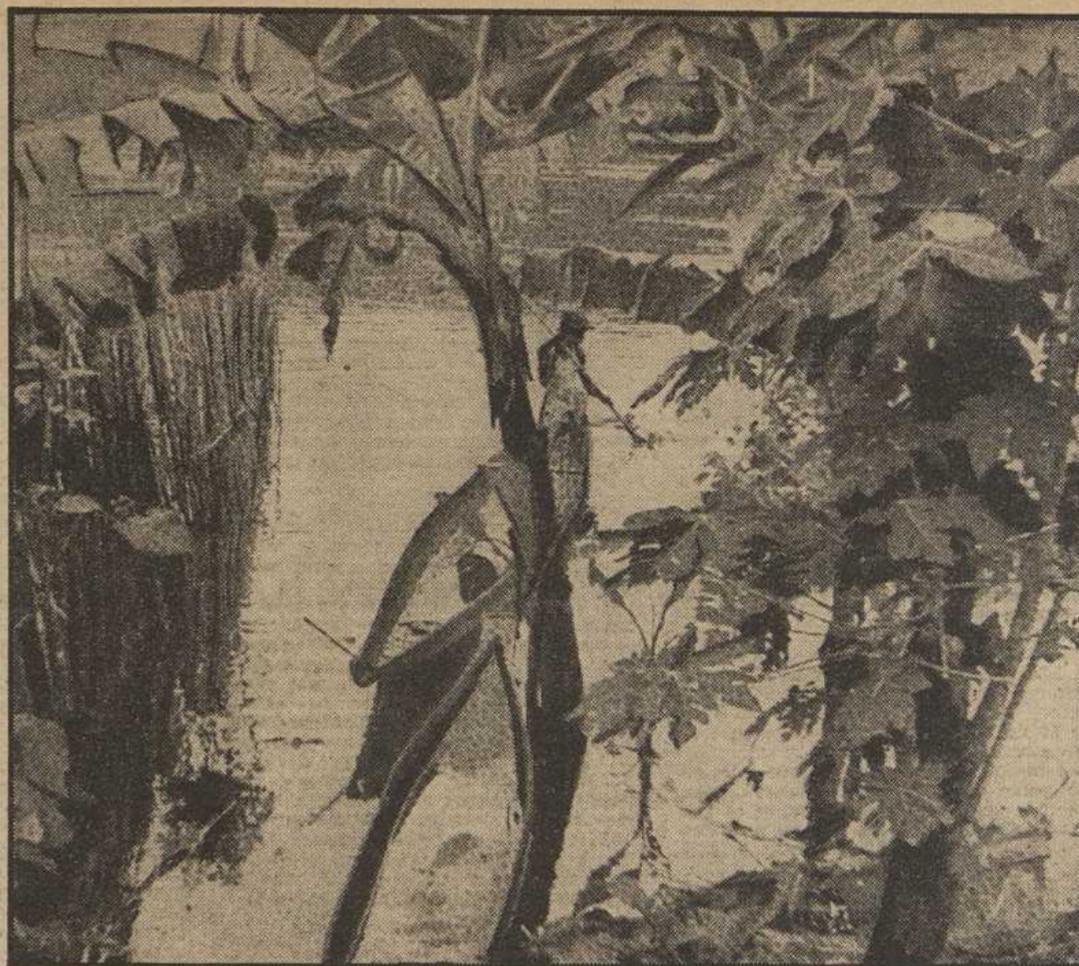
Découvrir l'Afrique ? Peuh ! Vermorel est assez grand garçon pour toutes fenêtres closes, l'inventer, les pieds au chaud, la cervelle dans les images, en espérant que, 6.000 km. plus loin, la nature sera assez complice pour imiter l'art. Mais lorsque le soleil

mes, les pirogues et les féticheurs. Transposition de la réalité, made by Vermorel !...

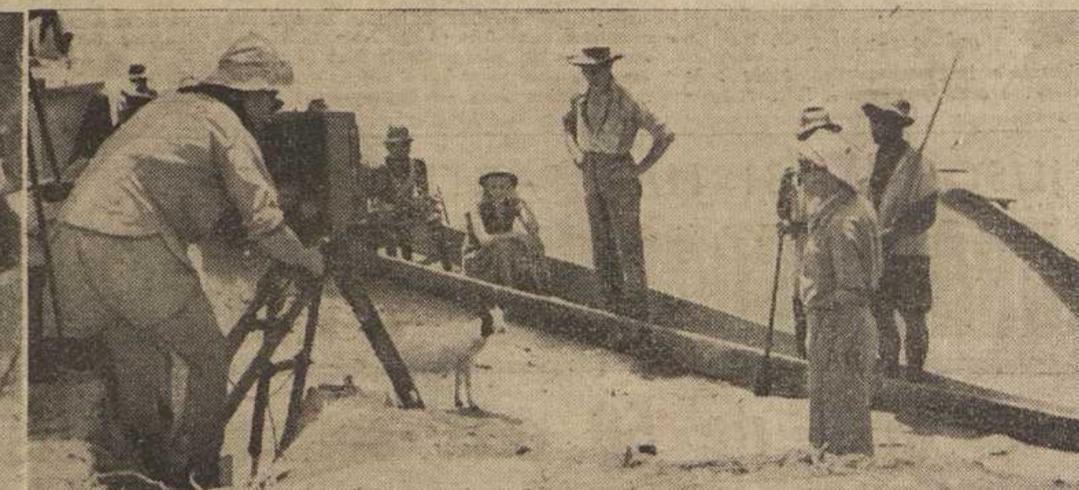
L'art et la manière d'utiliser les chèvres

Un jeune acteur inconnu, Roland Dineff, engagé pour 3 fr. 50 par Vermorel pour jouer le troisième rôle de son scénario, profite d'une bagarre avec Cuny et d'une lèvre fendue pour tirer son épingle d'un jeu aussi compromis et se sauver en pirogue. Problème ? Il n'y a jamais de problème pour Vermorel. Le rôle de passeur au moulin à café, le rôle dédié, est équitablement réparti entre un exploitant forestier et le gérant local d'un comptoir d'épicerie car chacun sait qu'un circeur de souliers ramassé dans la rue suffit à garantir la réussite de *Scutusca*. Rendez-vous dans quelques semaines à l'heureux chroniqueur chargé ici de la critique des *Conquérants solitaires* !

Il appartenait aux animaux de consoler Vermorel de la maladresses et de la malhonnêteté des hommes. Une petite chèvre blanche, jugée d'abord par lui bonne à mettre en valeur les grâces de sa jeune première, va prendre, sous le crâne de notre auteur-metteur en scène, des proportions inquiétantes et, la moitié équatoriale aidant, passer



Une photo « réticulée » (l'émulsion a fondu, ce qui donne cet aspect de tapisserie).



La chèvre, que va-t-elle faire ? Il n'est plus de scènes qu'elle n'accable de ses bâlements pathétiques...



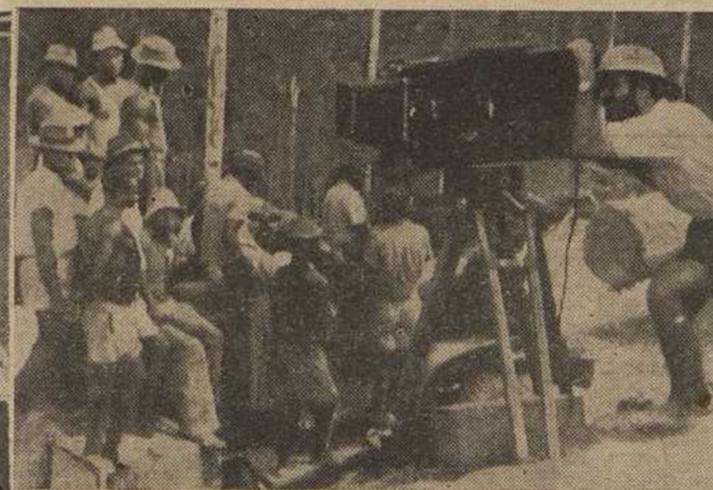
Un barème était très strictement calculé sur la quantité de peau que l'on consentait à montrer.



Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir !... Ou quand le soleil se fait attendre.



Le son est en panne.



Et surtout, ne regardez pas dans l'appareil !



Pas selon Patrice. C'est qu'il y a des choses avec lesquelles il vaut mieux ne pas plaisanter. Et puis, Patrice avait un contrat de cuisinier, non d'acteur dramatique. Mais lorsqu'il eut compris qu'ayant commencé son rôle il était devenu indispensable, il s'est mis à faire marcher Vermorel, de manière à nous venger tous. Au milieu d'une grande scène d'incantation, il se levait, nous amenant dans un discours d'une demi-heure qu'il regrettait beaucoup, mais que c'était maintenant l'heure de faire la soupe... et s'en allait. Vermorel le poursuivait et, au milieu du cercle de marmelots fous de joie, le conjurait de finir la séquence, « juste une petite heure ». Quand Patrice avait suffisamment sauvé son triomphe — et mis un nouveau billet dans sa poche — il redescendait dignement sur le plateau.

Moralité (puisque il faut bien finir un jour)

Si la rancune, ni quelque goût morbide des choses sales ne m'ont poussé à retrouver ces souvenirs d'une aventure qui fut, dans l'ensemble, plus sévère, mais le seul désir d'être utile aux jeunes gens sans méfiance à qui l'inépuisable Vermorel proposera de tourner, au Gabon ou à Epinal, le... mettons : *Trésor des Conquérants solitaires* (1).

Je regrette de ne pas les avoir lus un an plus tôt.

Jean PRAT.



Patrice, le féticheur idéal (selon Vermorel)...

hasard, les techniciens. Cette attaque, apparemment innocente, cesse de l'être dès qu'on la rapproche des autres déclarations de Vermorel à la presse : « Nous étions trop nombreux — une équipe de dix aurait suffi — les techniciens se sont mal adaptés au climat. Claire Maffei portait les accents moi la caméra » qui toutes protestaient contre l'atmosphère de l'Est — « je faisais à moi, si j'ai employé l'argent, la pelleuse et le temps de deux films à n'en ramener qu'un ? Que vouliez-vous faire de vingt-cinq parasites qui me laisaient tout le boulot ? »

C'est pourquoi il faut intervenir. Puisque la perfidie de Vermorel n'est pas demeurée dans les boues de l'Ogooué, puisque son style refuse de lui cracher son encré au visage, faisons-le à sa place, puisque nous avons « choisi » l'interminable remontée du fleuve au fond d'un chaland dix fois ensablé, sans vivres, sans argent, sans pharmacie, nourris parfois du pain que nous donnions les noirs, et répétions les quatre ou cinq vérités qui sont toujours bonnes à dire.

L'avenue Jacques-Feyder

Ces premiers débords d'une aventure qui restera peut-être connue au Gabon, par un singulier abus de langage, sous le nom de Mission Cinématographique Vermorel, donnaient, un peu brutalement, leur véritable valeur aux promesses répandues dans les conférences, notes et instructions dont Vermorel nous gratifiait (avant le départ) avec une générosité maintenant très explicative. « Il faut trente-six heures pour gagner, de la côte, le lieu de notre séjour », proclamait-il, « ou

vers complètes de Claude Vermorel), j'en détache la perle suivante : « Le climat équatorial, constant, interdit de craindre les longues pannes de soleil fréquentes, même sur la Côte d'Azur », phrase que l'un de nous était à tout de rôle chargé de réciter le long des heures où nous attendions, accablés, que le soleil perçât l'aveuglant coton du ciel.

Pour ces raisons, et d'autres du même ordre, nous crûmes de notre devoir de maintenir constamment présente à l'esprit de Vermorel la fâcheuse référence à la *Kermesse Héroïque*, et certainement de plus souvent trouvée en torrent par la pluie) qui reliait de temps nos cases à la berge du fleuve fut baptisée par nous, avenue Jacques-Feyder. Mais, je crois qu'il aurait été plus judicieux de l'appeler avenue Claude-Vermorel.

C'est pas moi, M'sieur le Gouverneur.

(suite des rapports de Claude Vermorel avec la réalité)

Pendant quatre mois, il y a eu au Gabon deux propriétaires de mines d'or : un faux : Alain Cuny, et un vrai : M. D., dit « La Rafale ».

« La Rafale » est milliardaire. Il a un yacht, une flotte de bateaux à vapeur, des voitures américaines, des bureaux, des frigidaires, et surtout des coffres-forts. De temps à autre, il assomme un nigre : c'est un homme civilisé. Cuny entasse négligemment son or dans un vieux coffre et, au gré du scénario, le répand dans le corsage de Claire Maffei, en débitant de longues tirades contre la civilisation. Sa vie à lui, c'est la vie des noirs, dont il partage la nourriture, les fem-

mes simples accessoires à vedette. Il n'est pas plus de scène, soit-elle magnifique, voire hallucinatoire, qu'elle n'accable de ses réticents ébats et de ses bâlements pathétiques, ajoutant à ce film trop grave (qui ne s'appelle plus pour nous que *Biquette et sa mère*) un élément d'irrépressible burlesque.

5 francs par torse nu

Côté des noirs, heureusement, le voyage d'étude a porté ses fruits. La seule différence est d'un trouver qui vous sent bien « faire le cinéma ». Vermorel s'imaginait qu'il y aurait à sa porter une queue de figurants, bien entendu bénévoles. Mais il faut vous dire que les gars du coin, très peu sensibles *a priori* à l'honneur de voir leur silhouette remuer sur un drap de lit (sans compter qu'avec sa propre image on ne sait jamais ce qui peut arriver), ont déjà été échaudés. Il y a dix ans, au même endroit, par les gens qui ont tourné le film *Brazza*. Aussi, quand Vermorel a parlé d'employer la manière forte, patatas ! plus personne. Ils ne sont revenus que lorsque Vermorel s'est résigné à les payer, d'après un barème strictement calculé sur la quantité de peau que l'on consent à montrer. Vermorel fulminait : « La dignité, pour eux, c'est une vieille chemise ! » Et la dignité, pour Vermorel, qu'est-ce que c'est ?...

Cuisinier ou féticheur ?

Un qui nous a fait bien rire aussi, c'est Patrice, notre chef-cuisinier : un vieux type candide et rusé, une gueule effrayante, des yeux exorbités, au-dessus de pommettes décharnées, donc le féticheur idéal... Selon Vermorel,

Pas selon Patrice. C'est qu'il y a des choses avec lesquelles il vaut mieux ne pas plaisanter. Et puis, Patrice avait un contrat de cuisinier, non d'acteur dramatique. Mais lorsqu'il eut compris qu'ayant commencé son rôle il était devenu indispensable, il s'est mis à faire marcher Vermorel, de manière à nous venger tous. Au milieu d'une grande scène d'incantation, il se levait, nous amenant dans un discours d'une demi-heure qu'il regrettait beaucoup, mais que c'était maintenant l'heure de faire la soupe... et s'en allait. Vermorel le poursuivait et, au milieu du cercle de marmelots fous de joie, le conjurait de finir la séquence, « juste une petite heure ». Quand Patrice avait suffisamment sauvé son triomphe — et mis un nouveau billet dans sa poche — il redescendait dignement sur le plateau.

Moralité

(puisque il faut bien finir un jour)

Si la rancune, ni quelque goût morbide des choses sales ne m'ont poussé à retrouver ces souvenirs d'une aventure qui fut, dans l'ensemble, plus sévère, mais le seul désir d'être utile aux jeunes gens sans méfiance à qui l'inépuisable Vermorel proposera de tourner, au Gabon ou à Epinal, le... mettons : *Trésor des Conquérants solitaires* (1).

Je regrette de ne pas les avoir lus un an plus tôt.

Jean PRAT.

(1) Ceci est une simple suggestion de titre pour les suites d'une série digne des *Pieds-Nicéoles*.

L'AMI PIERROT OUVRE UNE ENQUÊTE A BATONS ROMPUS :

Pourquoi le Minotaure fait-il si souvent grise mine en sortant du cinéma ?

TOUT d'abord, l'ami Pierrot que je suis avouera humblement et joyeusement (ces deux adverbes joints font admirablement) qu'il est bien content des dix lettres qu'il a reçues en quarante-huit heures. Cela prouve que Pierre, Paul, Jacques, Pierrette, Jacqueline et moi-même sommes tous les rassurassés au lendemain qu'il compte pour amis, ne lui en ont pas voulu de ses silences intermittents.

Dix lettres en quarante-huit heures, rendez-vous compte : cela signifie dix correspondants qui, dans à peine ce laps de temps (je vous expliquerai après le pourquoi de cet « à peine ») ont trouvé le plaisir de se pencher sur les ennuis du Minotaure et de rassembler successivement leurs idées sur la question, du papier, une plume, de l'encre, un timbre et de porter le tout à la poste ! A y penser j'en suis tout ému...

Et maintenant, je m'explique sur les « à peine quarante-huit heures », afin que mes correspondants puissent futurs ne s'etonneront pas qu'ils ne trouvent pas mention de la leçon dans le numéro de « L'Ecran » qui suit leur enveloppe. « L'Ecran » paraît le lundi mais est mis en pages le vendredi qui précède.

Aussi me fais-je traiter pis que poison pourri par notre pourtant aimable-avenante-et-tout-étout secrétaire de rédaction si je remets ma copie plus tard que le jeudi matin.

Cette mise au point faite, passons à l'ordre du jour.

Si tu crois que le Minotaure est le seul !...

Première impression d'ensemble : le Minotaure n'est pas seul à faire si sou-

« Jour de Fête », mais s'il fallait compiler les fois où j'ai failli hurler !...

Quelques causes

Notre correspondant voit trois faits graves à l'origine du malaise dans le cinéma français : « La surdistribution de la marchandise américaine, l'esprit d'antan tout commercial de certains producteurs et metteurs en scène, et un certain formalisme et conformisme esprit antiprogressiste qui fait que tous les sujets battus et toutes les idées sont exploités sous toutes les formes... »

C'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

Et c'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

vent grise mine au cinéma : dire que cela le console serait exagéré. Mais du moins est-il définitivement rassuré sur un point : les mauvaises soirées qu'il passe sont sonne le fait n d'ailleurs stomacal, si d'un mauvais fonctionnement de son foie, la cause du mal est bien sur l'écran.

C'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

Et c'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

Et c'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

Et c'est ce que lui confirme par exemple M. Jacques Chenu à Venise (Calvados), qui écrit : « Il n'y a pas que le Minotaure qui a une grise mine à la sortie d'un cinéma, malheureusement. La plupart des spectateurs, à l'heure actuelle, sont comme lui. Les rares fois que nous avons aimé à l'air rayonnant ou guilleret, alors, ces jours-là, je suis certain que les amateurs de vrai cinéma gambadent joyeusement. Certes, le Minotaure a ses raisons et ses raisons sont justifiées et motivées par la crise que subit le cinéma français quoique des producteurs honnêtes, des metteurs en scène conscients et de véritables acteurs fassent tout ce qu'il est possible pour le sortir de cette impasse. Et il faut, je crois, rendre un grand hommage à tous ceux qui, par leur travail, rendent le Minotaure et nous-mêmes heureux... »

Spectateur de province

Et Jacques Chenu nous expose sa situation « ciné-géographique » :

« J'habite un petit faubourg de Caen qui compte quatre salles de cinéma. Depuis le 1er janvier de cette année, j'ai applaudi deux fois (« Les Amants de Véronne », « Le Silence de la Mer »), souri une fois (« Occupé-toi d'Amélie »), ri aux éclats deux fois (« Branquignol ») et

s'aperçoit que réellement il y a un grand péril, que le cinéma français sombre dangereusement... »

L'ami Pierrot croit que, dans sa critique, Roger Boussinot mettait rapidement le doigt sur le mal profond qui avait miné « La Marie du Port ».

Mais laissons notre ami poursuivre : « Les producteurs ont-ils voulu mettre le holà ? Se sont-ils méfiés ? Ou bien alors retombons-nous dans le problème des prix de revient trop élevés à cause des taxes, impôts et super-impôts ?... Enfin le fait est là : Marcel Carné a fait un film très moyen, alors qu'en est en droit d'attendre de lui quelque chose de très supérieur à ce que font les autres... En conclusion, que faut-il faire pour redonner le sourire aux spectateurs ?... Je sors du cinéma, je passe par Carré, Becker, Clouzot, Grémillon, Autant-Lara, René Clair, etc., faire « leurs films », et les marchands de soupe, leur soupe aux navets. Comme il a été dit dans le Film d'Asie : les bons films font les bons spectateurs. »

Et Jacques Chenu conclut : « Je puis vous certifier, cher ami Pierrot, que lorsqu'on aura su remédier efficacement (par les moyens que les organisations compétentes et vous, préconisez) à tout ce qui nuit au cinéma français et ce qui frustrera les spectateurs (censure) d'œuvres intéressantes, alors vous, les Minotaures du cinéma, tous les spectateurs auront en sortant des salles, un air hilare, une face réjouie, une bonne g... »

La tristesse de Carné

Même son de cloche chez un ami, parisien cette fois, M. Claude Kalfon, qui dégoûte par trop de promenades vaines au long des grands boulevards, à la recherche d'un bon film, me confie : « Amateur de cinéma, je suis, et pourtant cela fait plus de quinze jours que je n'ai pas mis les pieds ! »

Il a cependant fait une exception pour « La Marie du Port ». Il en est ressorti déçu, et reprenant pour son compte le péril du mercantilisme au cinéma, il prend le dernier né de Carné en exemple de ses déconvenues successives : « Marcel Carné ! Jean Gabin ! Joseph Kosma ! s'exclame Claude Kalfon, que cela est donc alléchant !... Hélas ! quelle déception ! Est-ce là un film digne de Carné ? Non, mille fois non ! Le scénario est d'une faiblesse et d'une banalité navrantes... Si Carné, lui-même, se met à fabriquer du « commercial », si, dorénavant, on doit se méfier de ses films, si simple signature n'est plus suffisante pour attirer l'amateur de cinéma, on

L'AMI PIERROT.

CHASSE GARDÉE

(Suite de la page 7)

événements M. Pathé fils, M. Liffman, des Cinéparis ; M. Remaury (Thomson-Houston, Société Algérienne d'Eclairage, Société des Tramways de Bordeaux, Président de la Confédération Nationale du Cinéma français) ainsi que divers représentants du groupe Mercier (ex-C.P.D.E. et Gaz de Paris) de la Compagnie des Compteurs (encore), de la Banque de l'Union Parisienne, de la Banque de Paris et des Pays-Bas, des pneumatiques Kléber-Colombes, Pathé a passé depuis deux ans d'importants accords avec R.K.O.

Eclair-Journal appartient entre autres à une importante maison de blanc et, sauf erreur, à une maison de produits alimentaires et à un homonyme du banquier Worms.

Quant aux actualités Fox Movietone, elles sont produites par la société anonyme Fox Europa. Un pour cent des actions appartient à des Français, le reste à la société « Twentieth Century Fox ». Fox ne s'est d'ailleurs jamais caché d'être en France le représentant du ministère américain de la propagande et il n'a, à notre connaissance, jamais été démenti qu'il émargeait à la contrepartie en francs du plan Marshall.

Les maisons concurrentes de la Fox en sont d'ailleurs tellement persuadées que la « Fox » n'émergera pas cette année au fonds de la caisse.

Le fonds d'aide, financé pour la plus grande part par les spectateurs eux-mêmes, est encore un des moyens de pression que possède le gouvernement auprès des maisons d'actualités. Les quatre-vingts millions qui seront, cette année encore, attribués aux maisons françaises, malgré l'opposition des syndicats de techniciens et de la Fédération des propriétaires de salles, et grâce au vote massif des représentants du gouvernement, constituent une prime qui, en cas d'indépendance trop marquée, pourrait être retirée.

Il y a peu de risques, d'ailleurs : aux projections du jeudi matin, le représentant du ministère de l'Intérieur donne son avis. Il n'y a pas d'exemple qu'un directeur du journal filmé ait été rappelé pour ce faire.

Cette docilité constitue d'ailleurs un nouvel aspect de la propagande américaine en France : il y a deux ou trois ans, les Etats-Unis envoyait des masses considérables d'actualités. Leur puérilité ou leur stupidité était telle que les firmes françaises n'utilisaient guère que le dixième de ce qui leur parvenait, en dépit du prix de revient. Actuellement, c'est même qu'on a substitué les « co-productions » aux importations des accords Bium-Byrnes, on préfère fabriquer la propagande sur place ; c'est en principe plus subtil et plus efficace.

En fait, il devient de plus en plus difficile aux actualités de se faire prendre pour ce qu'elles ne sont pas.

les Films de la Semaine

LES MARINS DE CRONSTADT : Des personnages qui ne vieillissent pas (Sov. doublé).



Une scène des « Marins de Cronstadt ».

Réal. : E. Dzigan. Scén. : d'après Usovelid. Interpr. : Boucharov, Kaitchikov. Images : Naumov-Strager. Musique : Krioukov. Prod. : Mosfilm. 1936. Dist. : Pro-cinex.

AVEC Tchapaïev, avec les deux premières parties de L'Enfance de

Gorki, avec Au loin, une voile, Les Marins de Cronstadt sont des rares œuvres cinématographiques du « second âge d'or du cinéma soviétique » connues du grand public français. Projetée avant guerre dans un cinéma des Champs-Elysées, elle connaît alors un succès considérable. Et si le doublage demeure fort médiocre, les images de ce film n'ont rien perdu du fait de l'âge.

Nous contant comment l'héroïque combat en 1919 de quelques marins de Cronstadt partant volontairement à l'aide de l'armée rouge qui défend Pétrograd

de l'ennemi, la séquence extraordinaire domine l'œuvre : la noyade par les troupes blanches des marins qu'elles viennent de faire prisonniers... Allez voir Les Marins de Cronstadt.

Edouard BERNE.

Noblesse oblige (humour macabre. Angl.). — Primavera (la comédie italienne. Ital.). — Le Trésor des Pieds Nicélos (Rallys, Maurice Baquet, Jean Parédis. Fr.). — La Vie secrète de Walter Mitty (Danny Kaye. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Marins de Cronstadt (une épope. Sov.). — Occupé-toi d'Amélie (la comédie de Feydeau vue par Claude Autant-Lara. Fr.). — Brève rencontre (Cecilia Johnson. Angl.). — Voleur de bicyclette (un chômeur. Ital.). — Les Enfants du Paradis (Carné. Fr.).

UN HOMME MARCHE DANS LA VILLE : atteinte au moral de la classe ouvrière (Français)

Réal. : Marcelle Pagliero. Scén. : d'ap. l'ouvrage de Jasioun. Interpr. : J. Kérien, Robert Dalban, Sylvie Deniau, Yves Deniau, Dorothée, Fréhel, Fabien Loris, André Valmy. Images : Nicolas Hayer. Scén. : Pierre Calvet. Prod. : Sacha Gordin. 1949. Dist. : Corone.

CL, le spectateur arrive, s'installe et quand il se réveille, le film est fini. Entre temps se déroule le très long roman d'un jeune musicien (d'avenir) que la guerre fait passer de son foyer à l'avion. L'avion s'est débarassé en Italie, où il rencontre une jeune femme qui l'aime et lui plait et celui de se débarasser irrésistiblement. Il n'y a dans l'Homme marche dans la ville, qu'une histoire à raconter. Puis, comme les dockers du Havre lui ont fait savoir qu'ils considéraient ce film comme une honte, il est sorti de l'avenir. Il retourne donc en Italie au moment précis où il y a pénurie d'opéras. Le héros est pris entre l'amour, le remord et la musique. D'où conflit tristement résolu.

C'est joué par Valentina Cortese, Dulcie Gray et Michael Denison, qui ressemblent à James Stewart et jouent comme feu pom-pom.

Fr. S. BOYER.

Maxime GORKI
KLIM SAMGUINE (40 années)

1er volume des œuvres complètes de Maxime Gorki
1 gros volume de 612 pages... 550 fr.
LES ÉDITEURS REUNIS
33, rue St-André-des-Arts. — PARIS-6^e
C.C.P. 753.39 PARIS
Service de vente, 24, rue Racine

tendu entre Pagliero et ceux qu'il a connus vient de ce que le réalisateur a voulu faire de la littérature. Les vraies préoccupations de ceux qu'il a prétendu décrire n'apparaissent jamais. Ils se jettent à un combat pour lequel il n'y a pas de plus étrange vérité psychologique. L'extrême densité, l'admirable richesse du contenu de ce film permet à chaque vision de découvrir de nouvelles qualités de vérité et d'humanité..

En réalité, c'est le procès du naturalisme qu'il faudrait faire. Car le naturalisme (ou mélod-réalisme) est devenu, cinquante ans après Zola, une arme anti-ouvrière entre les mains de la classe sociale qui finance et réalise les films. Cette mine à retardement éclate aujourd'hui sous les pieds de la classe ouvrière en marche. Les dockers ? Des obsédés sexuels alcooliques ; voilà comment ils apparaissent dans ce film. Vous avouerez que les victimes ont le droit d'être mécontentes.

Jean-Pierre Kérien (le contremaître) et Robert Dalban sont d'excellents acteurs, qui mériteraient mieux que ces personnages sans nuance. Ils marchent, boivent et gueulent de leur mieux. Yves Deniau dispose de trois ou quatre mots d'autre pour mettre en valeur son grand talent, et Nicolas Hayer, chef opérateur, d'un décor admirable.

Roger BOUSSINOT.



Jean-Pierre Kérien, Deniau et Christiane Lenier.

CLASSEMENT DE LA 3^e SEMAINE

1. - M. GAUTHIER-VILLARS (Châtillon - sous - Bagnères).....	60 points
2. - M. PINAULT (XII ^e).....	42 —
3. - M. PASSAVANT (Montrouge).....	36 —
4. - M. BARBIER (XIV ^e).....	30 —
5. - M. SENDRE (Villeneuve - Saint-Georges).....	27 —
6. - Mme RAYMOND (Saint - Gaultier).....	15 —
7. - M. MORLIN (XIV ^e).....	15 —
8. - M	

THE BIG STREET : Curieux mélange (Am. v. o.)

BIG STREET
Réal. : Irving Reis. Scén. : Leonard Stengel. Disp. : la nouvelle de Max Ruman. Intérp. : Henry Fonda, Lucile Ball, Barton McLane, Eugène Paquette, Agnes Moorhead, Sam Levene, Ray Collins, Marion Martin, William Orr, George Cleveland, Vera Gordon, Louise Beavers. Images : Russell Metty. Musique : Roy Webb. Prod. : R.K.O. 1942.

A H! que n'est-il possible de juger un film sur sa seule affabulation! Cela devrait alors à rejeter sans ménagements, et l'on aurait tout au plus à s'étonner de le voir admis aux honneurs du Cinéma d'Essai.

Voyez plutôt. Un barman se débattent amoureux d'une garce de music-hall, entre par hasard dans la vie de son idole. Au moment précis où elle devient pressée, les suites d'une gifle.

Abandonnée de tous, elle n'a plus qu'un soutien : le barman, qui, se dévouant à elle corps et âme, pousse l'héroïsme jusqu'à faire l'aveugle pour sauver les auteurs des attentions dont elle est l'objet. Bien sûr, elle ne lui répond que par d'ignobles rebuffades, il la fera survivre ainsi, quelque temps, dans les illusions qui lui sont chères, et en devenant un peu voleur. Il trouvera même le moyen de lui organiser la mort en dentelles et au champagne qu'il lui a fallu.

Réduite à sa ligne principale, cette histoire rocambolesque, vous en conviendrez, est absolument inacceptable. Mais, il y a les petites lignes adventices, les incidents et la manière de raconter le tout, et celle de l'interprète.

Big Street (pourquoi d'ailleurs ce titre?) est un constant compromis entre le pire mélodrame et la meilleure comédie satirique. On y trouve de tout, à manger (ça commence par un championnat mondial du plus gros mangeur) et à boire (un flot mêlé de larmes de rire sain et de larmes de facile émotion).



Henry Fonda et Lucile Ball.

NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR
un classique, un chef-d'œuvre
DU CINÉMA SOVIETIQUE
LES MARINS DE CRONSTADT
en exclusivité
AU STUDIO PARMENTIER
100 A. Parmentier 10e Bouviers. Téle. 31-52

Jean THEVENOT.

ment celui qu'il fallait pour incarner cet étrange saint barman et Lucile Ball sait se rendre hâsable que c'en est un plaisir.

Même justesse chez Agnès Moorhead (une valeur qui monte, à juste titre), Barton McLane, Sam Levene, Ray Collins et bien d'autres. Enfin, on revoit avec plaisir le bon gros Eugène Paquette, mais récemment.

Un même programme du Cinéma d'Essai, les cinq courts métrages habituels, parmi lesquels *Un Cirque passe*, de Jacques Letellier et J.-F. Méhu, *L'Espace d'une nuit* (nouvelle illustration intéressante du style et du personnel d'Edouard Molinaro) et *Histoire d'un monde en miniature* (captivant l'exploit de Charles Gélinas sur la vie et la mort des infusoires).

Jean THEVENOT.

Des personnes mal intentionnées répandent le bruit qu'ils exportent chez nous leur crise et leurs mauvais films,

ment celui qu'il fallait pour incarner cet étrange saint barman et Lucile Ball sait se rendre hâsable que c'en est un plaisir.

Même justesse chez Agnès Moorhead (une valeur qui monte, à juste titre), Barton McLane, Sam Levene, Ray Collins et bien d'autres. Enfin, on revoit avec plaisir le bon gros Eugène Paquette, mais récemment.

Un même programme du Cinéma d'Essai, les cinq courts métrages habituels, parmi lesquels *Un Cirque passe*, de Jacques Letellier et J.-F. Méhu, *L'Espace d'une nuit* (nouvelle illustration intéressante du style et du personnel d'Edouard Molinaro) et *Histoire d'un monde en miniature* (captivant l'exploit de Charles Gélinas sur la vie et la mort des infusoires).

Jean THEVENOT.

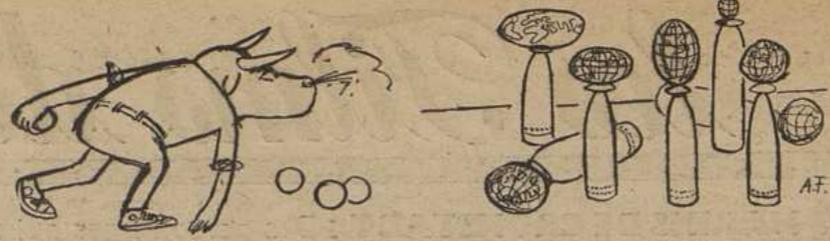
ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A.G.C. 4, 1 ^{re} -Montmartre. Pro. 33-75	Dom Bosco.	L. Joannon	SIMOUN FILMS 55 bis, r. Penthieu. Bal. 41-10	Le Mystère du Grand Succo.	Ch. de Grenier.
C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 38-22	Adrienne Mesurat.	Marcel L'Herbier	TELOUET FILM 128, r. la Boétie. Ely. 36-66	Jane Mitchaloff.	J. Gehret
CINEPHONIC 30, r. François-Ier Ely. 90-24	Caroline chérie.		YDEX 5, rue Lincoln. Bal. 18-97	La Peau d'un homme	R. Jolivet
EDIC 116, Ch-Elysées. Ely. 52-72	La Divine Tragédie.	Abel Gance	MINERVA 17, r. de Marignan. Bal. 12-13	Crime	A.-G. Bergaud
JOELLE PROD. 13, r. la Boétie. BAL. 72-68	La Branche maudite des Monnadiers	T. Andal	METZGER ET WOOG 45, av. George-V ELY. 52-60	La Mort à boire	E. F. Reinert
BELLAIR FILM 10, r. du Drobpol	L'Homme de la Jamaïque	M. de Cannonge	MIDI CIN. LOC. 17, r. Marignan. ELY 21-92	Fusillé à l'aube	A. Haguet
EUZKO-FILMS 35, r. Ponthieu. BAL. 36-58	Nostradamus	J.-D. Norman	R. C. M. 10, r. St-Marc. CEN. 59-07	Sur les ailes du destin	A. Guyot R. Jayet
EQ. TECH. DE PROD. 3, r. Cl.-Marot. Bal. 07-80	Pas de pitié pour les femmes.	Christian Stengel	FILMS M. CLOCHE 19, r. de Bassano. Cop. 28-74	Les Enfants du péché	M. Cloche
PEN FILM 6, r. Lamennais Ely. 90-74	Les Mémoires de la vache Yolande.	E. Neubach	SACHA GORDINE 19, r. Spontini. KIé. 77-94	Juliette ou la Clé des Songes.	M. Carné
ARIANE 44, av. Ch-Elys. Bal. 05-63	Le Trottoir d'en face.	Ph. Agostini	SPEVA rue La Boétie	Ma Pomme.	M. G. Sauvajon
RAPID FILMS 1, r. Lord-Byron ELY. 87-74	Le Nuit du 13	H. Bromberger	PARIS-NICE PROD. 22, r. Pertinax. Nice	Poignard dans l'ombre.	Y. Noé
E. G. E. 49 bis, av. Hoché. WAG. 03-76	Atoll K	Léon Joannon	STAR FILM 78, Ch-Elysées. Ely. 66-19	Robinson Crusoe.	Jeff Musso
OPTIMAX-FILM 21, r. Jean-Mermoz. Bal. 02-03	Le Gang des traction- arrière	J. Loubignac	FILMS PEGASE 45, av. George-V. Ely. 52-60	Tu ne tueras point.	C. Autant-Lara
P.A.C. 26, r. Marbeuf. Bal. 18-01	Méfiez-vous des blondes.	A. Hunnibell	AGIMAN 1, r. de Berry. Ely. 02-25	Le Rosier de Madame Husson.	Jean Beyer

José ZENDEL.

12

13



LA CRITIQUE DES ACTUALITÉS

CHAQUE bande d'actualité comporte huit à dix sujets ; je me suis livré à un petit calcul pour savoir combien de fois on retrouvait les mêmes thèmes. Voici ce que ça a donné cette semaine : Trois sujets sont communs à tous les journaux filmés. Les plats de résistance en somme. Ce sont : le renflouement du sous-marin anglais *Truculent*, les manœuvres aéro-navales franco-britanniques en Méditerranée, un exercice de parachutistes américains.

Recette de multiples intentions, assez évidentes pour faire beaucoup pardonner. Restent aussi l'humour de certaines séquences, le rythme rapide de la réalisation (le meilleur rythme américain) et l'interprétation distribuée comme sur mesure.

Avec ses yeux tristes et sa malice nonchalance, Henry Fonda était exacte-

ment ce qu'il nous imposent de consacrer six cents milliards aux dépenses militaires, qu'ils nous envoient avions, tanks et munitions. Ingrats. Ils distribuent aussi quelques jouets aux enfants des non-grévistes.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Mais l'outrance mélodramatique annule bon nombre de ces justes observations. Et il arrive un moment où la générosité humaine a été dépassée, un manque de fierté tout à fait inadmissible. En outre, un barman n'est pas le peuple, pas plus que l'aimable faune des artistes, un peu gangsters sur les bords, qui gravitent autour de lui.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie, pour attirer l'attention sur le dévouement caché dont on sait que les petits gars sont coutumiers.

Sur le fond même, l'inéroyable histoire n'est pas inintéressante, puisqu'elle dénonce avec assez de vigueur la société sans cœur où l'argent seul compte, où les frontières sont souvent imprécises entre la respectabilité et la crupulerie

Vous séduirez
vous aussi...



INSTANTANÉMENT
IDÉALISEZ votre carnation
grâce au
PAN-CAKE
Make Up.

Les Stars d'Hollywood rajeunissent leur charme naturel pour accroître le pouvoir de séduction. Vous aussi... en un instant, vous pouvez sera votre beauté. Essayez dès aujourd'hui le PAN-CAKE Make-up créé pour elles et pour vous par Max Factor Hollywood. Vous disposerez aussitôt d'un pouvoir fascinanteur réellement magique. Il dissimulera les moindres imperfections de votre peau, la protégera contre les intempéries de la jeunesse. Il n'existe rien de tel pour égayer votre carnation nouvelle qui idéali- fera votre peau. Il n'est pas nécessaire d'être une star pour être belle. Il n'est pas nécessaire d'être une star pour être belle.

Pan-Cake Make-Up
Max Factor Hollywood
(Marque déposée)

Completez votre maquillage en Harmonie des Couleurs par : Poudre - Fard à joues - Rouge à lèvres.

Max Factor Hollywood
"LE MAQUILLAGE DES STARS" ... ET LE VÔtre

Prête-moi ta plume

Le courrier de...

★ Une admiratrice, Paris. — *Quelque part en Europe*, 1947. Le chef de bande : Nicolas Gabor. Je suis d'accord avec vous : il était excellent. Géza Radnayi, l'auteur de *Quelque part en Europe*, a tourné depuis lors, en Italie, *Femmes sans nom*.

★ Jean BOUTHILETTE, Montréal (Canada). — Nous n'étions pas sans ignorer « la grande sévérité de la censure canadienne » et nous nous souvenons de « l'incident des *Enfants du Paradis* », film auquel cette censure reprochait une scène adultère. Votre lettre (de trois pages) prouve surabondamment votre amour de l'art. Peut-être et l'ami Pierrot vous conseille de faire parvenir votre scénario à la Direction de la Biennale de Venise, à Venise-Lido (Italie).

★ Jacques MARTY, Toulouse. — Votre lettre destinée à Jacques Viot a été transmise à l'ami Pierrot.

★ NICOLÉ, de Paris. — Louis Jouvet a collaboré, avec Roger Goullières, pour « Knock » en 1934 et c'est sa seule tentative à ce jour derrière la caméra. « Le Duel », mis en scène par Pierre Fresnay en 1939, n'a pas enthousiasmé particulièrement l'ami Pierrot. Le cinéma est un art en U.R.S.S. et une industrie commercialisée aux U.S.A. La partition du film « *Ainsi finit la nuit* » est du compositeur Haydn.

L'ami Pierrot ne fait ni points, ni entrefautes, mais il suppose que l'école de l'Opéra de Paris pourra vous renseigner fort utilement. « Pourquoi vont-ils au cinéma ? » Pourquoi pas ?

★ C. DANTEC, Chambéry. — Liste des films réalisés par Jean Boyer : « Chèque au porteur » (41), « Boléro », « Romance de Paris », « Le Prince charmant » (1942), « A vos ordres, Mademoiselle », « Bonne Ettoile », « Frédérica », « Noix de Coco », « Un Mauvais Garçon », « Sérénade », « Aventures des Pieds Nickelés » (scénario), « Une Fille par jour » (1948), « Tous les chemins mènent à Rome », « Valse brillante » (1949), « Nous irons à Paris ». Ces derniers temps nous avons relevé la signature de René Chanas pour : « La Carcasse et le Tord-Cou » (scénario, adaptation, dialogue et réalisation), « Le Colonel Durand » (adaptation du roman de Jean Marlet), « L'Escadron Blanc » (scénario, dialogues avec Joseph Peyré). Quant à celle de Marcel Cravenne : collabore avec Erich von Stroheim au découpage de « La Danse de la mort », supervise « Hans le marin ».

★ Jean LASCOMBE, Bordeaux. — Adressez-vous au Syndicat des Producteurs de courts métrages, 92, Champs-Elysées, Paris (8^e).

★ Roger BOUDAL, Clermont-Ferrand. — Le premier rôle important de John Hodlak fut *Lifeboat*, de Hitchcock. On a vu très peu de films interprétés par lui en France (*Quelque part dans la nuit, Tragique décision*). Dans *Clochemerie*, Adèle : Orléan Muller; Judith : Simone Michels; Jacqueline Gauthier ne joue pas dans *Clochemerie*. Caussimon jouait Samothras.

★ Mme Annie DUBRON à Marseille. — « L'ami » que vous connaissez se charge de transmettre votre lettre à De Sica et vous conseille d'écrire directement aux maisons de production françaises. Jean-Benoit-Lévy, Marcel Carné, Christian-

Jaque, Louis Daquin, Henri Decoin, Léo Joannon, Léonide Moguy, René Dary, ont tourné ou aimeraient tourner des films sur l'enfance. Nous ferons parvenir vos lettres. Déposer une copie de scénario à la Société des Auteurs est une garantie que personne ne peut vous déconseiller logiquement. L'ami Pierrot vous conseille de faire parvenir votre scénario à la Direction de la Biennale de Venise, à Venise-Lido (Italie).

★ Jacques MARTY, Toulouse. — Votre lettre destinée à Jacques Viot a été transmise à l'ami Pierrot.

★ NICOLÉ, de Paris. — Louis Jouvet a collaboré, avec Roger Goullières, pour « Knock » en 1934 et c'est sa seule tentative à ce jour derrière la caméra. « Le Duel », mis en scène par Pierre Fresnay en 1939, n'a pas enthousiasmé particulièrement l'ami Pierrot. Le cinéma est un art en U.R.S.S. et une industrie commercialisée aux U.S.A. La partition du film « *Ainsi finit la nuit* » est du compositeur Haydn.

L'ami Pierrot ne fait ni points, ni entrefautes, mais il suppose que l'école de l'Opéra de Paris pourra vous renseigner fort utilement. « Pourquoi vont-ils au cinéma ? » Pourquoi pas ?

★ C. DANTEC, Chambéry. — Liste des films réalisés par Jean Boyer : « Chèque au porteur » (41), « Boléro », « Romance de Paris », « Le Prince charmant » (1942), « A vos ordres, Mademoiselle », « Bonne Ettoile », « Frédérica », « Noix de Coco », « Un Mauvais Garçon », « Sérénade », « Aventures des Pieds Nickelés » (scénario), « Une Fille par jour » (1948), « Tous les chemins mènent à Rome », « Valse brillante » (1949), « Nous irons à Paris ». Ces derniers temps nous avons relevé la signature de René Chanas pour : « La Carcasse et le Tord-Cou » (scénario, adaptation, dialogue et réalisation), « Le Colonel Durand » (adaptation du roman de Jean Marlet), « L'Escadron Blanc » (scénario, dialogues avec Joseph Peyré). Quant à celle de Marcel Cravenne : collabore avec Erich von Stroheim au découpage de « La Danse de la mort », supervise « Hans le marin ».

★ Jean LASCOMBE, Bordeaux. — Adressez-vous au Syndicat des Producteurs de courts métrages, 92, Champs-Elysées, Paris (8^e).

★ Roger BOUDAL, Clermont-Ferrand. — Le premier rôle important de John Hodlak fut *Lifeboat*, de Hitchcock. On a vu très peu de films interprétés par lui en France (*Quelque part dans la nuit, Tragique décision*). Dans *Clochemerie*, Adèle : Orléan Muller; Judith : Simone Michels; Jacqueline Gauthier ne joue pas dans *Clochemerie*. Caussimon jouait Samothras.

★ Mme Annie DUBRON à Marseille. — « L'ami » que vous connaissez se charge de transmettre votre lettre à De Sica et vous conseille d'écrire directement aux maisons de production françaises. Jean-Benoit-Lévy, Marcel Carné, Christian-

...l'ami Pierrot

NOS PETITES ANNONCES

DIVERS

La ligne : 95 francs.
Achète châssis complet avec moteur de 6 CV à 8 CV. Intermed. s'abstenir. Ecrive n° 862.

A vendre accordéon CROZIO, noir, 120 basses, 4 registres, ét. neuf. 60.000 francs. REGIS, 20, rue Ledru-Rollin, Malakoff (Seine).

Demandes d'emploi

La ligne : 75 francs.

Jeune homme sérieux bonne présentation cherche emploi stable cinéma France, colonies, étranger. Ecrive n° 863.

J. homme cherche place, petits travaux bricolage, Paris, province. Permis de conduire P. L. Ecrive n° 864.

Correspondance

La ligne : 95 francs.

Jeune homme désir connaitre dame élégante, sens. cult. age ind. photo indisp. retour, rép. assur. Ecrive n° 865.

J. H. 28 a. dés. corresp. J. F. goûte art. age indiffér. Ecrive n° 866.

Mons. dés. conn. J. F. bonne éduc., pr sorties et amitiés. Joindre photo. Ret. assuré. Ecr. n° 867.

Cours et leçons

La ligne : 85 francs.

COURS DE CINÉ-THEATRE
MIHALESCO
24, rue de Vintimille.

Chaque semaine :

LES
LETTRÉS
françaises

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN, 14
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

LE PRINTEMPS vu par Christian DIOR

Le printemps 1950 Christian Dior l'a voué délibérément à la « ligne verticale ». Une ligne pure, droite, essentiellement féminine, qui établit avec une gracieuse rigueur des proportions équilibrées, destinées à mettre en valeur les courbes naturelles des épaules, de la poitrine et des hanches.

La poitrine est étroitement mouillée par des effets de chandails sans manches, écharpes à la « balgmense ». Le dos, par contre, est légèrement blousant. Les cols y sont d'importance et les collierettes amplifient la largeur des épaules en dessinant la forme arrondie du « fer à cheval ». Quant à la taille, elle demeure mince, bien prise et souple à la fois... Ceci pour les robes, notamment.

Les jupes sont écourtées, mais leur coupe conserve aux jambes leur longueur et leur élégance. Cette conception de la ligne verticale n'exclue pas toutefois une certaine ampleur répartie fréquemment en plissés ou godets ourlants, mais cette ampleur respecte toujours le galbe des hanches. Mouvements de pétales ou de coque, tels les « tabliers » en amande.

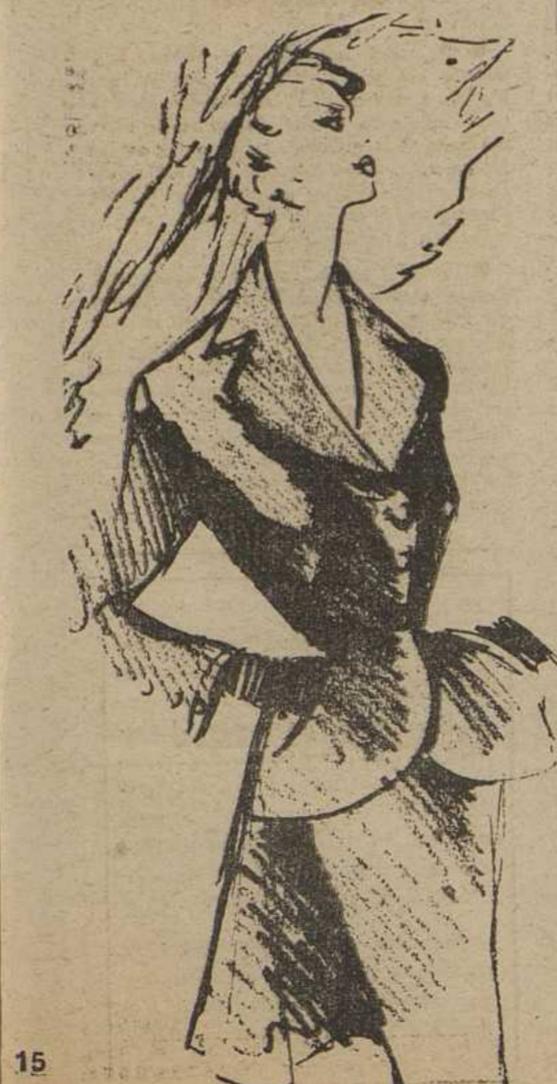
Paletots, vareuses et manteaux adoptent également la ligne droite. Les poches y sont placées bas et la longueur générale se situe entre le trois-quarts et le sept-huitièmes. Spencers et boléros ont pratiquement disparu. Ils sont remplacés par des paletots très légers, destinés à être portés avec les robes sans manches. Coupés en une soie fine et serrée, ils s'apparentent aux manteaux « cache-poussière » qui sont nombreux dans la collection.

Le tailleur a repris, chez Dior, cette saison, une importance de premier plan. Bien ajustés sur des blouses-maillots, leurs grands revers en « fer à cheval » dégagent la ligne élancée du cou et laisse à la poitrine son plein épanouissement. Les épaulées ont une rondeur naturelle, et les hanches, délicatement soulevées, soulignent la finesse de la taille.

Les robes habillées sont simples et légères ; mousseline, georgette et taffetas ont été employés à profusion, et leur travail, recherché, est exquis et discret. Ces robes sont aussi courtes que celles qui sont destinées à l'après-midi. Les décolletés sont nets et jeunes, soulignés parfois de larges épaulettes. Elles s'accompagnent de manteaux brodés, de tissu arraché.

Les robes du soir sont d'une élégante beauté. Elles sont dédiées aux grands musiciens, anciens et modernes. Chacune d'elles évoque de façon presque immatérielle les grands thèmes sonores qui ont inspiré Christian Dior. Ainsi verrons-nous « Chopin » allier avec une maturité élégante le noir somptueux et sévère, la blancheur idéale, inflexible, d'un jeu de soie cassante érigée comme une colonne de neige et, à son côté, « Georges Auric », scintillante et fraîche corolle balancée par les rythmes légers et fantaisiques...

Cécile CLARE



Danielle DARRIEUX
est faite au moule...

Danielle DARRIEUX est faite au moule... En effet, tenu par la quille vient de prêter sa gracieuse anatomie à un genre de mouillage essentiellement pratique.

Quelle est la femme, en effet, qui n'a point râvé de posséder le mannequin idéal, sur lequel elle a sculpté et camé sur son propre corps la robe destinée à la porter ?

Les rêves sont parfois réalisés : le « mannequin Fidel » (1) en est une preuve. Fidèle... ainsi qu'un ombre materialisée, il reproduit le moulage exact du buste féminin. Trouville ingénue et strictement économique.

Or donc, Danielle Darrieux a endossé un fin maillot, c'est-à-dire enveloppé de bandlettes comme une demi-manière (les dites bandlettes étant trempées dans un enduit spécial prêt à se solidifier). On a ainsi démontré le mouillage d'après modèle, c'est-à-dire qu'il est sans peine et sans douleur son double insensé et charmant.

Ce double de vous-même, madame, vous pourrez l'obtenir quand vous voudrez, comme Danielle Darrieux qui vous donne l'exemple d'une judicieuse initiative...



(1) 54, Faubourg Montmartre.

C. C.

Le film d'Ariane

CHACUN a les problèmes qu'il se crée. Ou, plus exactement, voilà les problèmes existants à sa propre mesure.

Le cinéma français est menacé, les films coûtent trop cher, les spectateurs n'ont pas d'argent à consacrer à leurs loisirs, la concurrence étrangère est asphyxiante, l'exportation de nos films est inorganisée. Voilà, pensez-vous, de quoi occuper les méditations des hommes politiques qui veulent bien se pencher, de temps à autre, sur les questions d'ordre cinématographique.

Vous interdis de fumer scrogneugneu !

NAIVE, candide erreur de votre part. Le drame, ce n'est ni le chômage, ni la misère, ni la dislocation de nos équipes, ni la baisse de tonus du cinéma français. Le drame, c'est... qu'on fume dans les salles.

C'est ce que vient de découvrir un brav' général que la naïveté des électeurs a envoyé siéger au Conseil municipal de Paris. Il se plaint, par voie de question écrite insérée au *Bulletin municipal officiel*, de ce que « les cigarettes, les pipes et les cigares des « petits malins », qui se gauscent des instructions de la préfecture de police, continuent à troubler l'atmosphère » des salles. Et de réclamer une application plus stricte des textes qui furent remis en honneur par Vichy et « une surveillance renforcée des salles de spectacle ». (Tiens! tiens! Ne serait-ce pas là le bout de l'oreille?)

Quoiqu'il en soit, les spécialistes de la question répondent audit général qu'on n'a jamais vu d'incendie de cinéma provoqué par un fumeur et que, dans les salles bien conditionnées, l'air étant renouvelé, la qualité de la projection n'a aucunement à souffrir de quelques volutes de fumée. Et de renvoyer le général à ses chères études.

Mais, après tout, il s'agit peut-être d'un général de pompiers...

Le vrai problème

SIL voyait, ce général, un peu plus loin que ses moustaches, il apercevrait vite qu'il y a d'autres questions à poser que celle-là.

Celle, notamment, du chômage qui sévit de nouveau, plus durement que jamais, dans le cinéma.

On tourne, en ce moment, dans les studios parisiens, onze films en tout. Ce n'est pas beaucoup. C'est même ridiculement peu. A quoi on vous répond que c'est la saison qui veut ça.

Or, l'année dernière, à la même époque, on en tournait douze. Et on parlait de crise aiguë. Et, en mars 1948, on en tournait treize et on proclamait que le danger était grand. Pourquoi, à l'heure actuelle,

multiplie-t-on, au contraire, les protestations rassurantes?

Pourquoi? Alors que les vastes studios des Buttes-Chaumont sont complètement fermés et qu'il est de nouveau sérieusement question de leur achat par une entreprise de fabrication de chaussures...

Pourquoi? Alors que les équipes de spécialistes se disloquent et qu'on rencontre des machinistes de studios devenus contrôleur dans les salles pour gagner leur beefsteak. Et, encore, ceux-là sont-ils de ceux qui ont la volonté — et la possibilité — de « rester dans le métier », à l'affût d'un nouveau film à tourner. Mais combien sont, dès maintenant, définitivement perdus pour le cinéma? Or, un bon machiniste de studio, un bon électricien, ça ne s'improvise pas.

Voilà quelques questions écrites qu'il serait sans doute bon de poser, plutôt que de s'attacher à l'application d'un règlement vexatoire et périmé.

Rapport moral

MAIS les exploitants ont d'autres soucis. Celui, notamment, de faire de l'argent envers et contre tout. Contre le cinéma français, s'il le faut.

Ils ont tenu, récemment, une assemblée générale dont le compte rendu est assez instructif à cet égard. Au cours de cette assemblée, un rapport moral a été lu au nom du conseil d'administration. De ce rapport, détachons notamment ce passage, relatif au cinéma non commercial (lisez: ciné-clubs) qui éclaire puissamment la « moralité » de leurs préoccupations :

« En ce qui concerne le cinéma non commercial, il a fait l'objet d'un décret du 21 septembre 1949 établissant son statut officiel. Ce décret est un véritable défi à l'exploitation commerciale normale, car il permettra, sous couvert de culture populaire, à toutes les organisations laïques ou confessionnelles, éducatives ou sportives, voire politiques, de créer partout des cinémas donnant des séances avec des films commerciaux à des prix très bas, car elles seront, n'en doutons pas, exonérées d'impostes. »

La « culture populaire », MM. les exploitants ont-ils donc la prétention de la faire? Ou bien considèrent-ils qu'elle n'a pas d'intérêt?

Car, au fond, toute la question est là. Le public a-t-il la possibilité, dans les salles de cinéma normales, de s'instruire par et sur le cinéma? Non, évidemment.

Alors, il fallait bien que d'autres l'entreprises. C'est la fonction primordiale des ciné-clubs. Et l'on voudrait que, malgré cela, ceux-ci supportent les mêmes charges que les entreprises commerciales, « avec but lucratif ». Allons donc! Ce n'est même pas soutenable.

Croquis à l'emporte-tête

ALEKAN

LES cheveux taillés en brosse, hérisse comme les petites plumes d'un oiseau après la pluie, ses yeux enfouis dans l'orbite et brillants comme l'anthracite, son nez durement coupé, comme par un coup de ciseau maladroit, cela lui fait un visage énergique qui lui ressemble assez.

C'est en vacances à Villefranche-sur-Mer, en 1926, qu'il a connu le travail de l'opérateur de cinéma et il a tout de suite voulu en apprendre les clés. Il en connaît maintenant tous les sortilèges. Il vient de photographier « La Marie du port » et, collaborant pour la première fois avec Marcel Carné, il a trouvé le ton et la couleur grise de ce metteur en scène. On le réclame un peu partout. Il est sérieux et brillant.

De retour de ces vacances où il a eu la « révélation », il a laissé tomber les Arts et Métiers, où il faisait des études d'ingénieur, pour entrer dans une banque. Il y resta trois mois. Dans les banques où il fut employé par la suite, il ne fut jamais toléré plus de six mois. En remplaçant des chèques, en faisant des virements, il avait la fâcheuse habitude de penser à autre chose, de mépriser le nombre exact des zéros et de s'imaginer, derrière l'œillette de la caméra, inventant quelque éclairage génial. Il ignorait que le métier d'assistant ressemblait étrangement à celui de déménageur. Il s'en aperçut dès ses humbles débuts : en extérieurs, il portait le pied, l'appareil, les accumulateurs. On lui demandait même de jouer de petits rôles (muets à l'époque). Il eut, dans la suite de sa carrière, une chance. Celle d'assister des techniciens comme Toporkoff ou Schuftan, qui lui apprirent qu'une image se construit comme un tableau, que les rapports sont certains entre la composition picturale et l'image cinématographique. Ils lui donnèrent aussi un complexe d'inériorité (« Jamais je ne pourrai m'exprimer par l'image, jamais je ne pourrai faire comme eux »).

Le premier grand film d'Alekan, son coup d'essai qui était un peu la chance de sa vie, « Topie est un ange », mis en scène par Yves Allégret, brûla au laboratoire. Personne ne le vit. Alekan dut attendre trois ans pour qu'une nouvelle chance lui fût donnée. C'est lui qui, le premier, après la libération, utilisa la lumière du jour et promena sa caméra sur des visages de la vie-ét, avec « La Bataille du Rail », photographia le premier film « réaliste ». C'est lui qui émut et déroula en faisant, avec « La Belle et la Bête », un film féerique avec des images réalistes, sans employer de flous. Cayatte, un jour, le convoqua pour lui parler des « Amants de Vérona » : « Je cherche, lui dit-il, l'opérateur qui aurait fait à la fois « La Bataille du Rail » et « La Belle et la Bête ». — C'est moi, répondit-il. Cayatte n'en revenait pas. C'est vrai, il faut un peu de génie pour passer du rêve à la réalité, d'hier (« Anna Karenine »), à aujourd'hui et se renouveler à chaque film, si différent sans jamais se démentir.

LE MINOTAURE.

Ou alors, les auteurs de cette classification devront expliquer leurs raisons.

Caméragots

• Il paraît que Richard Widmark a acheté, en toute innocence, lors de son voyage à Paris, une lithographie qu'il a payée cinq mille francs et dont on lui offre maintenant un million... parce que c'est un Daumier. « C'est d'autant plus extraordinaire, a candidement avoué Widmark, que j'ignorais jusqu'au nom de Daumier. » Aux innocents, les mains pleines !

• Renée Cosima, que nous allons voir dans le double rôle de Dargelos et Agathe du *Roman des enfants terribles*, est une fille peu banale. Elle a de qui tenir. Son grand-père était graveur au Palais-Royal. Un soir qu'il fermait sa boutique, il s'aperçut que ses enfants avaient mis un peu de confiture sur la poignée de la porte. Il ne dit rien, prit son chapeau et sa canne et partit. Il ne revint que onze ans plus tard, ayant exercé un peu tous les métiers.

Allez au « diable »!

IL y a eu, dernièrement, deux séances de gala pour la sortie de *La Beauté du diable*, de René Clair. L'une à l'Opéra, en grand tralala, l'autre au cinéma Madeleine, le lendemain soir.

Pour cette dernière soirée, quatorze places (sur sept cent quatre-vingt-quatorze) avaient été demandées par les journalistes italiens de Paris, spécialement intéressés par ce premier film de coproduction franco-italienne. On ne leur en accorda que dix.

Et, à ceux qui demandèrent les raisons de cette parcimonie, on répondit ingénument :

— Mais, voyons, les Américains, eux, n'en ont que quatre.

Ce qui, on en conviendra, n'avait aucun rapport. On eût pu aussi bien leur dire que la presse anglaise ou thibétaine n'avait aucun fauteuil. Mais le jour où la France produira, en coproduction avec l'Afghanistan quelque grand film, les Italiens de Paris accepteraient fort bien de s'effacer devant leurs collègues de Kaboul.

Encore un exemple de la façon dont on comprend la propagande du film français à l'étranger...

Je ne suis pas « raccord »

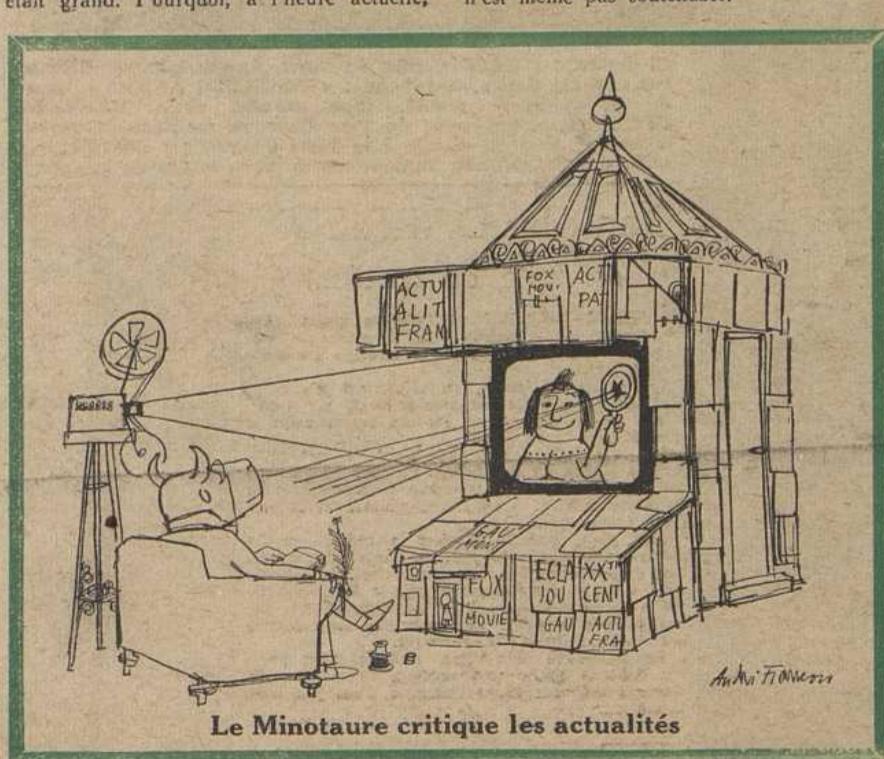
JAI déjà eu l'occasion d'annoncer la parution d'un sympathique mensuel étudiant sur le cinéma : *Raccords*. Le numéro deux vient de paraître. Il est consacré au rire et contient de très intéressantes études sur René Clair, Chaplin et Preston Sturges.

Mais — *in cauda venenum* — les jeunes rédacteurs de cette revue publient, à la fin de leur opuscule, une petite liste des films qu'ils recommandent ou... ne recommandent pas. Et j'ai été très surpris de trouver, sous la rubrique « Inutile de vous arrêter à » : *Scarface*, *Le Long Voyage*, *Orage* et quelques autres titres qui ne méritent vraiment pas ce mépris.

Sans doute s'agit-il d'une erreur de mise en page qui sera rectifiée dans le numéro 3.

Mme A. Bauer-Théron donne chaque jour, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), des leçons particulières et des cours d'art dramatique. Cours supérieur : les lundi, mercredi, vendredi, de 16 h. 45 à 18 h. 30; les mardi, jeudi, samedi, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Cours pour débutants : les lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h.

Renseignements et inscriptions au studio, de 17 à 19 h. 30. Présentation mensuelle, au théâtre de la Potinière des artistes formés au studio.



Le Minotaure critique les actualités

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*
Certains cinémas n'arrêtent le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettions de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 29 mars au 4 avril 1950

LES FILMS QUI SONT SORTIS CETTE SEMAINE :

Rio Escondido (Mex.) Réal. Emilio Fernandez, avec María Felix, Fernando Fernandez. Ciné-Opéra (2*) (d). — Acte de violence (Am.). Réal. Zinneman Tred, avec Van Heflin, Robert Ryan, Janet Leigh. Ermitage (8*) (v.o.). — Les Enfants terribles (Fr.) Réal. Jean-Pierre Melville, avec Nicole Stéphane, Renée Cosima. Gaumont-Théâtre (2*). Colisée (8*). Aubert Palace (9*). — Le Barrage de Burlington (Am. tech.) Réal. George Sherman, avec Yvonne de Carlo, Dan Duryea, Rod Cameron, Napoléon (17*) (v.o.), et le 31 au Royal Haussmann Club (9*) (d.), Cigale (18*) (d.). — Coquin de Printemps (Am. tech.) Réal. Walt Disney (sous rés.). Rex (2*) (d.), Gaumont-Palace (18*) (d.). Le 31 : La Peine du talion (Am.). Réal. Henry Levin, avec Glenn Ford, William Holden, Ellen Drew, Ritz (18*) (d.). Royal Haussmann Méliès (9*) (d.). — Le Roi Païdore (Fr.) Réal. André Berthomieu, avec Bourvil, Mathilde Casadesus. Triomphe (8*), Astor (9*), Français (9*), Moulin-Rouge (18*). — Le Martyr de Bouguival (Fr.) Réal. Jean Loubignac, avec Bach, Armontel, J. Fusier-Gir. Parisiana (2*). Cinémonde Opéra (9*), Lynx (9*), Eldorado (10*). — Les Marins de l'Orgueilleux (Am.) Réal. Henry Hathaway, avec Richard Widmark, Lionel Barrymore. Normandie (8*) (v.o.), Comœdia (9*) (d.), Olympia (9*) (d.), Alhambra (11*) (d.). — Le Rebelle (Am.) Réal. King Vidor, avec Gary Cooper, Patricia Neal. Caméo (9*) (v.o.).

Parmi les artistes...

Ingrid Bergman : Jeanne d'Arc (B-1, F-2, K-1, 17).
Bernard Blier : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).
Humphrey Bogart : Les Ruelles du malheur (B-6, 7, F-8, I-6, J-7, 22, P-1). — Les Passagers de la nuit (C-1). — Key Largo (S-3, 7).
Maurice Chevalier : Le Roi (R-8, 18).
Nicole Courcel : La Marie du Port (A-7, D-18). — Rendez-vous de juillet (A-8, E-19, I-14, J-8, 26, 27, K-12, N-4, O-7, P-2, R-10, S-4).
Danièle Darrieux : Occupe-toi d'Amélie (F-3, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19). — La Fausse maîtresse (D-8).
Danièle Delorme : Gigi (F-4, O-4, S-13).
Jean Desailly : Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19). — La Veuve et l'Innove (C-5, D-21, K-4, 18, L-13, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).
Sophie Desmarets : Le Roi (R-8, 18). — La Veuve et l'Innove (C-5, D-21, K-4, 18, L-13, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).
Fernandel : L'Héroïque Monsieur Boniface (F-15, Q-5). — Un chapeau de paille d'Italie (Q-3).
Jean Gabin : La Marie du Port (A-7, D-18). — Au delà des grilles (F-26, K-3, 24, S-1, 5, 11).
Clark Gable : Tragique décision (D-19, E-32, K-13).
Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (A-8, E-13, I-14, J-8, 26, 27, K-28, L-12, O-7, P-2, R-10, S-4).
Cary Grant : Allez coucher ailleurs (G-4, H-3, M-6, Q-12). — L'Impossible Mr. Bébé (D-14). — Rien qu'un cœur solitaire (O-8).
Georges Guetary : Amour et Cie (F-11, G-13, L-4, 10, R-14).
Jean Marais : Eternel retour (O-1).
Georges Marchal : La Passagère (H-8, 13, 15, L-3, 14, M-5, 7, 10, 13, 17). — La Voyageuse inattendue (J-4, 19, 14, 16).
Luis Mariano : Je n'aime que toi (D-20, E-19, 24, F-7). — Fandango (S-15).
Michèle Morgan : Fabiola (S-16).
Gérard Philippe : La Beauté du diable (D-16).
Rellys : Le Trésor des Pieds-Nickelés (A-13, D-2, E-17, F-21). — Narcisse (Q-4).
Madeleine Robinson : On ne triche pas avec la vie (E-29, G-18).
Françoise Rosay : Sarabande (B-8, F-14, H-9).
Simone Signoret : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).
Michel Simon : Circonstances atténuantes (O-6). — La Beauté du diable (D-16). — Fabiola (S-16).
Madeleine Sologne : Eternel retour (O-1).
Barbara Stanwyck : Raccrochez, c'est une erreur (E-7).
Frank Villard : Manèges (C-4, E-23, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8). — Gigi (F-4, O-4, S-13).

...Parmi les réalisateurs...

Yves Allégret : Manèges : (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8).
Claude Autant-Lara : Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19).
Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (A-8, E-13, I-14, J-8, 26, 27, K-28, L-12, N-4, O-7, P-2, R-10, S-4).
Alessandro Blasetti : 1860 (J-17).
Marcel Carné : La Marie du Port (A-7, D-18). — Les Enfants du Paradis (A-12).
Renato Castellani : Primavera (D-17, J-28).
René Clair : La Beauté du diable (D-16). — Ma Femme est une sorcière (D-22).
René Clément : Au delà des grilles (F-26, K-3, 24, S-1, 5, 11). — La Bataille du Rail (Q-11).
Jean Delannoy : Eternel Retour (O-1).
Robert Flaherty : Louisiana Story (N-3).
Alfred Hitchcock : La Corde (D-24).
David Lean : Brève rencontre (I-3).
Vittorio de Sica : Voleur de bicyclette (J-9).
Dobert Siodmak : La Proie (D-1, E-11, 30).

...et pour tous les goûts

AVVENTURES

ANGLAIS : Le Lagon bleu (K-8).
AMÉRICAINS : Les Aventures de Don Juan (I-1, 4, 8, O-5, P-5). — La Peine du Talion (K-29).

BURLESQUES

FRANÇAIS : Le Trésor des Pieds-Nickelés (A-13, D-2, E-17, F-21). Branquignol (N-9).
AMÉRICAINS : La Vie secrète de Walter Mitty (L-7, R-20).
ITALIENS : Arènes en folie (D-23, E-6, 8, 10).

COMÉDIES

FRANÇAIS : Gigi (F-4, C-4, S-13). — La Voyageuse inattendue (J-4, 19, 14, 16). La Passagère (H-8, 13, 15, L-3, 14, M-5, 7, 10, 13, 17). — Occupe-toi d'Amélie (F-3, 6, I-12, P-2, S-10, 14, 18, 19).
AMÉRICAINS : Allez coucher ailleurs (G-4, H-3, M-6, Q-12). — Senorita Toréador (E-16, G-2, 6, 7, 16, H-12, I-10, J-6, M-4, 11, 16, 21, N-7, O-2). — L'Impossible Mr. Bébé (D-14).
ANGLAIS : Noblesse oblige (D-3).
ITALIENS : Primavera (D-17, J-28).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : La Marie du Port (A-7, D-18). — La Beauté du diable (D-16). — Les Enfants terribles (A-5, D-10, E-5).
FRANÇAIS : Manèges (C-4, E-28, F-25, G-14, 17, H-14, L-8, M-8). — On ne triche pas avec la vie (E-29, G-18).

DRAMES

AMÉRICAINS : La Proie (D-1, E-11, 30).
ITALIENS : Au delà des grilles (F-28, K-3, 24, S-1, 5, 11). — Riz amer (E-12, 21, K-6).
AMÉRICAINS : Jeanne d'Arc (B-1, F-2, K-1, 17). — Trente secondes sur Tokio (C-3, G-11).
ANGLAIS : Brève rencontre (I-3).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : Ce siècle a cinquante ans (D-5, E-20).
SOVIÉTIQUES : La Bataille de Stalingrad (E-27). — Les Marins de Cronstadt (F-23).

FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : Je n'aime que toi (D-20, E-19, 24, F-7). — Amour et Cie (F-11, G-13, L-4, 10, R-14).
AMÉRICAINS : Le Roman d'Al Jolson (G-9, K-9). — Romance à Rio (G-8, K-25, M-12, 18, 20).
SOVIÉTIQUES : Le Chanteur de Leningrad (M-3).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

“LES REFLETS”

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17^e GAL 99-91

A la demande des spectateurs et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué

SEMAINE : 2 séances à 15 h. et 21 h.

SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h. 15 et 21 h.

PROGRAMME

du 28 mars au 3 avril

- 1 « OYAPOC » (IMAGES DE GUYANE), de Jean Hurault (Franfilmdis)
2 « LE TONNELIER », de Georges Rouquier (1942). Production Etienne Lallier.
3 « THE WHALERS » (PECHEURS DE BALEINES). Dessin animé de Walt Disney (R.O.).
4 « PREMIERS PAS » (FIRST STEPS), de Leo Seltzer (Nations Unies).
5 « CHARLOT FAIT LA NOCE » (A NIGHT OUT). Mise en scène et scénario de Charles Chaplin (Essanay, 1915), avec Ben Turpin et Edna Purviance.
6 « 1860 », d'Alessandro Blasetti (Cines, 1933). Images d'Anchise Brizzi. Montage de Blasetti. Interprétation : Antonio Gulino, Aita Bella, Toto Majorana, Gianfranco Giachetti, Maria Denis, Mario Ferrari. Film présenté au Festival de Biarritz, 1949.

RETEZÉZ VOS PLACES

Vous pouvez retenir vos places à chaque séance en téléphonant à Galvan 99-91 ou au guichet du Cinéma d'Essai. Les places resteront à votre disposition jusqu'à l'heure exacte du commencement du spectacle.

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

CINÉVOG
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)
JUSQU'AU 30 MARS
ARENES EN FOLIE
A PARTIR DU VENDREDI 31 MARS
La PETITE CHOCOLATIÈRE

LA PAGODE

Un film de CHRISTIAN-JACQUE
UN REVENANT
avec Louis JOUVENT, Gaby MORLAY
François PIERIE, Marguerite MORENO
Lundi 3 avril, PRÉSENTATION DU FILM
par MM. Christian JACQUE
et François PIERIE

PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin - ODÉ 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 29 mars au 4 avril

LOUISIANA STORY
Un film de Robert FLAHERTY. [v.o.]

STUDIO PARNASSE le cinéma
(la meilleure salle spécialisée de Paris!) - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M. Vavin. DAN 58-00

EN EXCLUSIVITÉ : du 29 mars au 4 avril
RIEN QU'UN COEUR SOLITAIRE
(NONE BUT THE LONELY HEART) V.O.
Réalisation et Adaptation de Clifford ODETS
d'après le très beau roman
de Richard LLEWELLYN
Photo : George Barnes - Musique : Hans Ellers

CARY GRANT dans un rôle inédit
ETHEL BARRETT - DAVID ATTIGERALD

JANE DUPREE - JANE WHAT
DEAN DUREYEA - GEORGES COULOURIS

En première partie : « Les contes de ma Mère
l'Oie à Hollywood » (sous réserves) - W. Disney
(1937) et « TIGER TROUBLE » - W. Disney (1946).

EN SOIREE (sauf sam. et dim.) : le fameux
jeu des QUESTIONS et les DEBATS PUBLICS

Soldes sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 16 h.
Samedis : de 14 h. à 24 h. PERMANENT

Dimanches : de 14 h. à 24 h.

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes
et veillées de fêtes)

1^{re} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs
(sur présentation de leur carte)

2^{re} Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma

29 MARS : L. Sagan : Jeunes filles en uniforme (1932)

30 MARS : G.-W. Pabst : Tragédie de la mine (1932)

1^{re} AVRIL : J. Renoir : La chienne (1932)

2^{re} AVRIL : H. Hawks : Scarface (1932)

3^{re} AVRIL : Eisenstein : Que Viva Mexico (1932)

4^{re} AVRIL : Dudow : Kuhle Wampe (1932)

**UNE FORMULE NOUVELLE
DE CINE-CLUB**

ACTION reprend la série
de ses célèbres « Débats d'Action »

avec

Le Ciné-Club d'Action

Très prochainement à la Salle d'Été

Consulter les dates
et les programmes à Action
3, rue des Pyramides (OPE 86-21)

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

THÉATRES

CINÉVOG
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)
JUSQU'AU 30 MARS
ARENES EN FOLIE
A PARTIR DU VENDREDI 31 MARS
La PETITE CHOCOLATIÈRE

LA PAGODE
Un film de CHRISTIAN-JACQUE
UN REVENANT
avec Louis JOUVENT, Gaby MORLAY
François PIERIE, Marguerite MORENO
Lundi 3 avril, PRÉSENTATION DU FILM
par MM. Christian JACQUE
et François PIERIE

PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin - ODÉ 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 29 mars au 4 avril

LOUISIANA STORY
Un film de Robert FLAHERTY. [v.o.]

STUDIO PARNASSE le cinéma
(la meilleure salle spécialisée de Paris!) - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M. Vavin. DAN 58-00

EN EXCLUSIVITÉ : du 29 mars au 4 avril
RIEN QU'UN COEUR SOLITAIRE
(NONE BUT THE LONELY HEART) V.O.
Réalisation et Adaptation de Clifford ODETS
d'après le très beau roman
de Richard LLEWELLYN
Photo : George Barnes - Musique : Hans Ellers

CARY GRANT dans un rôle inédit
ETHEL BARRETT - DAVID ATTIGERALD

JANE DUPREE - JANE WHAT
DEAN DUREYEA - GEORGES COULOURIS

En première partie : « Les contes de ma Mère
l'Oie à Hollywood » (sous réserves) - W. Disney
(1937) et « TIGER TROUBLE » - W. Disney (1946).

EN SOIREE (sauf sam. et dim.) : le fameux
jeu des QUESTIONS et les DEBATS PUBLICS

Soldes sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 16 h.
Samedis : de 14 h. à 24 h. PERMANENT

Dimanches : de 14 h. à 24 h.

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes
et veillées de fêtes)

1^{re} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs
(sur présentation de leur carte)

2^{re} Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma

29 MARS : L. Sagan : Jeunes filles en uniforme (1932)

30 MARS : G.-W. Pabst : Tragédie de la mine (1932)

1^{re} AVRIL : J. Renoir : La chienne (1932)

2^{re} AVRIL : H. Hawks : Scarface (1932)

3^{re} AVRIL : Eisenstein : Que Viva Mexico (1932)

4^{re} AVRIL : Dudow : Kuhle Wampe (1932)

**UNE FORMULE NOUVELLE
DE CINE-CLUB**

ACTION reprend la série
de ses célèbres « Débats d'Action »

avec

Le Ciné-Club d'Action

Très prochainement à la Salle d'Été

Consulter les dates
et les programmes à Action
3, rue des Pyramides (OPE 86-21)

1^{er} et 2^{er} arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Italiens (M^e R-Drouot) RIC 72-19 56, rue Pigalle
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M^e Opéra) OPE 97-52 Rue Escandalo (d.)
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^e Montm.) GUT 39-36 Dragon noir contre service secret
4. CORSO, 27, boulevard des Italiens (M^e Opéra) RIC 82-54 La tour du Néfle
5. CINEMA-CLAN, 29, bd Montmartre (M^e Opéra) GUT 33-57 Les amours terribles
6. IMPERIAL, 1, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 72-52 La lauberge des pêcheurs
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M^e R-Drouot) RIC 83-90 La Marie du port
8. MICHODIERE, 21, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC 60-33 Rendez-vous de juillet
9. PARISIANA, 1, bd Poissonnière (M^e Montm.) CEN 83-93 Le manoir de la haine (d.)...
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^e Montm.) CEN 84-93 Coquin de printemps (d.)...
11. STUDIO UNIVERS, 21, av. l'Opéra (M^e Opéra) OPE 01-12 Je suis un nègre (d.)...
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. l'Opéra (M^e Opéra) OPE 41-39 Les enfants du paradis
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich-Drouot) GUT 41-39 Le trésor des pieds niquelés

(B) 3^{er} arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M^e Temple) ARC 94-56 Jeanne d'Arc (d.)
2. DEJAZET, 4, boulevard du Temple (M^e Temple) ARC 73-08 La p'tite dame du Moulin-Rouge (d.)
3. MAJESTIC, 77, bd St-Martin (M^e Opéra) ARC 70-80 Forme (d.)...
4. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M^e Et-Marcel) ARC 33-69 Autant en emporte l'histoire
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M^e Et-Marcel) ARC 33-69 Les ruelles du malheur (d.)...
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^e St-Denis) ARC 62-98 Les ruelles du malheur (d.)...
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^e St-Denis) ARC 62-98 Sarabande (d.)

(C) 4^{er} arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINE RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^e Hôp.-d-Vil.) ARC 61-48 Les passagers de la nuit (d.)...
2. HOTEL DE VILLE, 20, Temple (M^e Hôp.-d-Vil.) ARC 61-48 Les passagers de la nuit (d.)...
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M^e Hôp.-d-Vil.) ARC 63-22 30 secondes sur Tokio (d.)...
4. SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M^e St-Paul) ARC 07-47 Manèges et l'innocent

(D) 8^{er} arrondissement — CHAMPS-ÉLYSÉES

1. AVENUE 5, rue du Colisée (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 49-34 La proie (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^e George-V) ELY 52-70 Le trésor des pieds niquelés
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 42-33 Noblesse oblige (v.o.)
4. BIENNALE, 36, Ch-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 56-63 Le p'tit papa Principe (v.o.)
5. LE RAIMU, 59, Ch-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 38-91 Ce siècle à 50 ans
6. CINECA SAINT-LAZARE, 5, rue Saint-Lazare (M^e Saint-Lazare) LAB 80-74 Presse filmée
7. CINE ETOILE, 131, Ch-Elysées (M^e George-V) ELY 89-34 Le grand rodéo (v.o.)
8. CINE CH-Elys., 113, C-Et-E. (M^e George-V) ELY 61-70 La fausse maîtresse
9. CINEROLIS, 55, r. de l'Abbaye (M^e St-Augustin) LAB 65-62 J'avais 5 fils (d.)...
10. CINECA SAINT-LAZARE, 113, Ch-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 37-90 Les émotions terribles
12. ERMITAGE, 14, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 15-71 Le drame de la peur (d.)...
13. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 53-99 Le grand rendez-vous
14. LORD-BYRON, 122, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 04-22 L'impossible Bébés (v.o.)
15. LA ROYALE, 25, Ch-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 82-68 Nous avons Paris (d.)...
16. MARCHE, 14, bd Montmartre (M^e Opéra) OPE 05-63 Le p'tit papa Principe (v.o.)
17. MARIEUP, 14, bd Marbeuf (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 47-19 La Marie du port
18. MONTCARLO, 52, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 50-62 Tragique décision (v.o.)
19. MONTMARDIE, 116, Ch-Elys. (M^e George-V) ELY 41-18 Je m'aime que toi (d.)...
20. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosevel) ELY 42-90 La veuve et l'innocent
21. PEPINIERE, 9, r. de la Pép. (M^e St-Lazare) OPE 09-99 La femme est une sorcière (v.o.)
22. PLAZA-CINECA, 8, bd Capucin (M^e Opéra) OPE 74-53 Les amours en folie (v.o.)
23. 2024, 146, Ch-Elysées (M^e George-V) BAL 45-76 La corde (v.o.)

(E) 9^{er} arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 3, r. d' Athénée (M^e Trinité) TRI 95-68 Le troisième homme (v.o.)
2. APOLLO, 20, rue de Cligny (M^e Trinité) TRI 91-46 Le Casbah (d.)...
3. ARTISTIC, 61, rue du Douai (M^e Cligny) TRI 81-07 Hezappington (v.o.)
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^e Opéra) PRO 72-00 Le ronde des heures
6. CINE-CLAN, 14, bd Montmartre (M^e Opéra) PRO 84-60 Les enfants terribles
7. CINECRAN, 17, rue Caumartin (M^e Madeline) OPE 28-03 Raccroches c'est une erreur (d.)...
9. CINEMO-OPERA, 4, Ch.-d-Eau (M^e Opéra) OPE 81-50 Arènes en folie (d.)...
10. CINEVOD, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI 77-44 Arènes en folie (d.)...
11. COMEDIA, 47, bd de Cligny (M^e Madeline) PRO 49-88 Arènes en folie (d.)...
12. CINE-CLAN, 14, bd Montmartre (M^e Opéra) PRO 88-81 Riz amer (d.)...
13. LE DAPHNIN, 25, r. La Fayette (M^e Cadet) TRI 02-18 Rendez-vous de juillet
14. DELTA, 7, bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) PRO 02-18 Tuniques écarlates (d.)...
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO 33-88 Riz amer (d.)...
16. GAITE-ROCHECH., 15, bd Rochech. (M^e B.-Roch.) PRO 02-18 Le Roi Pandore (d.)...
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO 02-24 Les rues des pieds niquelés
18. LE FAYETTE, 55, r. Fey-Mont. (M^e Opéra) PRO 02-24 Riz amer (d.)...
19. LYNN, 23, boulevard de Cligny (M^e Pigalle) PRO 54-74 Riz amer (d.)...
20. MAG-LINDERS, 14, bd Poissonnière (M^e Montm.) PRO 40-04 Riz amer (d.)...
21. MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M^e B.-Nouv.) PRO 63-68 Riz amer (d.)...
22. MOUL de la CHAN., 43, bd Cligny (M^e Cligny) TRI 40-75 Histoires extraordinaires
23. NEW-YORK, 6, bd des Capucins (M<

THÉATRES

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THÉATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Caster-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbes (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- ★ VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90). Les jeudis, 15 h. : *Les Aventures de Bidibi et Banban en Afrique.*
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iena), 10, av. d'Iena. Jeudi, Dim., 15 h. : *Zig et Puce en Angleterre, Parade du Petit Monde.*
- PLEYEL. Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel), 252, faubourg Saint-Honoré. 14 h. 30. Les jeudis, 14 h. 30. *Blanche-Neige.* Les dimanches, 14 h. 30. *La Souris de Gribouille.*
- GAITE-LYRIQUE. Théâtre Roland-Pilain. Les jeudis, 15 h. *Blanche-Neige.*
- THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis, dim. et fêtes, 14 h. 30. 15 h. 30 et 16 h. 30 : *Les Métamorphoses du Prince Charmant* (fête en deux tableaux avec ballet).
- POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand. M^e Opéra (OPE. 54-74). Tous les jeudis : *Matinées enfantines*, à 15 h., jusqu'au 23. Les Fâcheux présentent : *Amilio chez les masques.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elixir merveilleux, avec Zigazig et Patafan.

OPÉRETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité. M^e Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. *Les Pieds nickelés.*
- CHATELET, place du Châtelet. M^e Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Rel. mardi. *Amile du Far-West.*
- EMPIRE, 41, av. Wagram, M^e Ternes (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. *La Belle de Cadix* (L. Mariano).
- ETOILE, 35, av. Wagram (GAL. 24-49). M^e Ternes. 20 h. 45. Dim. mat. 16 h. Rel. mercredi. *La Mouche espagnole.*
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers. M^e Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. *Symphonie portugaise.*
- MOGADOR, 25, r. Mogador. M^e Trinité (TRI. 83-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. *La Danseuse aux étoiles.*

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. M^e Montmartre (CEN. 19-43). Soirées 21 h. Mat. jeudi, sam. et lundi, 15 h. Dim. 14 h. 15 et 17 h. 15 : *Lys Gauty, Marie Bizet, Pedro de Cordoba, Bonna, etc.*
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. M^e Cléchy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. *Exciting Paris.*
- EUROPEEN, 5, r. Biot (MAR. 30-85). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi. *Baratin.*
- ★ CASINO MONTPARNasse, 6, r. de la Gaité. M^e Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Samedi 21 h., dim. 15 h., et 21 h. *Miroit aux alouettes.*
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer. M^e Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim. lundi, 14 h. 30. *Fées Folies (Joséphine Baker).*
- LIDO, 78, Champs-Elysées (M^e George-V). Bravo.
- MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. M^e Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. *Bonum au nu.*
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé. M^e Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. *Reflets.*

CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin. M^e République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Chauds les marrants.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg-Montmartre (PRO. 81-47). Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. mardi, jeudi. *Le Grenier de Montmartre* avec ses chansonniers.
- COUCOU, 33, bd St-Martin. M^e Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. *Atome.. pouce, revue de Robert Dinel.*
- DEUX ANES, 100, bd de Clichy. M^e Clichy (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi. *Fin de demi-siècle, dern. le 30. A partir du 31 : Coca l'âne.*
- DIX-HEURES, 36, bd de Clichy. M^e Pigalle (MON. 07-48). 22 h. *Paix de travers.*
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle. M^e Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30. S. V. *Paix.*
- THÉATRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champs-Élysées. M^e Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. *Hello Thalie.*
- ★ AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou. M^e Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et f., 16 h. 39⁵.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot (M^e République. ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. : dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi. *Mais et Mimile, Les Carroll, Le trio Francesco.*
- ★ MEDRANO, 63, bd Rochechouart. M^e Pigalle (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. *Le dompteur Trubka, Les Mathis, Les Norbertys, Cavalerie André Rancy, etc.*

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

(N)

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THÉATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Caster-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbes (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- ★ VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

5^e arrondissement.

— QUARTIER LATIN.

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THÉATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Caster-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbes (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- ★ VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

6^e arrondissement.

— LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THÉATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Caster-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbes (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- ★ VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

7^e arrondissement.

— ECOLE MILITAIRE

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- THÉATRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M^e Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THEATRE MELINGUE, 11, r. Melingue, M^e Pyrénées. (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Relâche.
- THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M^e Caster-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi. vendredi. Relâche.
- VARIETES, 7, bd Montmartre, M^e Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. L'Homme en joie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M^e Barbes (TRU. 14-28). Relâche pour répétitions.
- ★ VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M^e Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun selon sa faim.

8^e arrondissement.

— GOBELINS — ITALIE

- ★ RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dir. et f., 15 h. Rel. mardi. *La Route au fabat.*
- ★ SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M^e Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★ SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M^e Châtelet (ARC. 95-86). Rosario et Antonio (danseurs espagnols).
- ★ THÉATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★ STUDIO-CH.-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. C'était un ange.
- TH. DU CHAPITEAU, 1, pl. Pigalle, M^e Pigalle (TRU. 13-